

## LA GENERATION PIVOT

Les liens familiaux intergénérationnels  
Entre besoins et recherche d'autonomie



Etude réalisée par l'UDAF de Maine-et-Loire  
en 2012

## SOMMAIRE

<b>Introduction</b>	<b>P.1</b>
<b>Echantillon et méthodologie de l'enquête</b>	<b>P.3</b>

### I -VENIR EN AIDE A SON/SES PARENT(S)

A) Précisions sur la situation du parent et son lieu de vie	P.5
B) Nature et fréquence de l'aide apportée par le "pivot" interrogé : des services réguliers	P.7
C) La place de la famille et des aidants professionnels : complémentarité du soutien	P.9
D) Focus sur l'accueil d'un parent à son domicile : la cohabitation se raréfie	P.12
E) Les principales difficultés rencontrées dans l'accompagnement d'un parent	P.15

### II -VENIR EN AIDE A SES ENFANTS et PETITS-ENFANTS : Les besoins croissants des jeunes générations

A) Précisions sur la situation des enfants	P.17
B) Nature et fréquence de l'aide apportée par le "pivot" : aide financière et garde des petits-enfants	
C) Enfants majeurs et domicile parental	P.20
- Les enfants hors du foyer parental	
- La question de la cohabitation prolongée, cohabitation subie	
D) Le rôle des grands-parents : une plus grande implication ?	P.22
E) Les principales difficultés rencontrées dans l'accompagnement d'un enfant	P.25

### III -REGARDS PORTES PAR LA GENERATION PIVOT : Une génération au cœur des solidarités familiales

A) Les sources de préoccupations et les besoins	P.26
B) L'aide apportée par la génération pivot : Répercussions positives et négatives	P.28
C) Un sentiment d'appartenance à une génération ? Quelle identité générationnelle ?	P.30
D) Perception de l'aide apportée par les pivots : Quel regard porté sur les solidarités familiales ?	P.36
<b>Conclusion</b>	<b>P.40</b>
<b>Bibliographie</b>	<b>P.41</b>
<b>Annexes</b>	<b>P.42</b>

## Introduction

Comment expliquer le phénomène "pivot"?

Les mutations profondes de la famille et la redéfinition des âges de la vie

"La génération pivot est constituée de seniors entre 47 et 65 ans qui doivent soutenir ou aider les différentes générations de leur famille. C'est la génération au centre des liens familiaux intergénérationnels. Charnière aussi car cette génération est confrontée au passage à la retraite." Serge GUERIN, Sociologue

La famille a beaucoup évolué selon les aires culturelles dans laquelle elle se situe. Elle dépend en partie de la société et fait en partie la société. En interdépendance avec la vie économique et sociale, elle est influencée par les effets des évolutions sociétales, démographiques, économiques et des mentalités ...

Les solidarités familiales : quelques éléments de contexte

- Si au milieu du XIXème siècle l'enfant était une ressource qui travaillait pour aider l'ensemble de la famille, il est aujourd'hui un investissement familial.  
Ce changement fondamental rendu possible par notre système de protection sociale et notamment le système des retraites, permet de comprendre le bouleversement des statuts entre générations. Puisque en effet, les retraites ont permis de renverser le sens des solidarités. Cette évolution historique a engendré une évolution des liens familiaux en permettant plus d'autonomie entre les générations tout en créant une norme d'indépendance inhérente au besoin de liens et d'échanges. **Les solidarités familiales se situent donc entre besoin de soutien et désir d'autonomie des divers générations.**
- L'augmentation de l'espérance de vie, révolution sociale du 21ème siècle, a des effets sur les solidarités intergénérationnelles et la vie familiale.

Le vieillissement de la population a deux grandes conséquences :

- L'allongement de la vie implique qu'il y ait plus de générations en présence : la famille devient verticale, avec 3 - 4 parfois 5 générations qui coexistent à un même moment et ont des relations beaucoup plus durables (du fait de l'augmentation de la vie), tout ceci accompagné d'une redéfinition des âges de la vie.

Les seniors qui ont des enfants, des petits-enfants et ont encore leurs propres parents ne sont plus des cas isolés : cette évolution reconfigure la distribution des responsabilités au sein de la famille, et ce sur le long terme.

- La santé étant meilleure au seuil de la soixantaine, les handicaps de la vieillesse arrivent souvent plus tard, la vie se prolonge après la retraite tout comme l'accompagnement des personnes âgées en fin de vie pour les conjoints et les descendants (les pivots).

- L'impact de l'allongement des études et le chômage des jeunes générations révèlent aussi un besoin de soutien accru sur du plus long terme. La jeunesse s'est "prolongée",

jusqu'à 30 ans environ, avec un recul de l'âge au premier enfant, depuis les années 1960-1970.

➤ L'impact du travail des femmes associé à un taux de natalité élevé en France :

La spécificité démographique de la France tient à son taux de fécondité élevé qui la distingue des pays riches, car en effet la situation entre le vieillissement de la population et le taux de fécondité (2 enfants par femme) équilibrée permet un renouvellement de la population.

Ainsi, la phase grand-parentale a une place nouvelle et essentielle dans la famille : Cette phase pouvant durer la moitié de la vie.

Ces facteurs sociétaux en interaction avec la famille expliquent en partie les mutations familiales et les redéfinitions du cycle de vie, à l'origine des responsabilités multiples portées par les générations pivots.

En effet, nous assistons à une augmentation de l'accompagnement aux deux extrémités familiales, conséquente à l'allongement de la jeunesse (professionnalisation et entrée dans l'âge adulte plus tardive) et de la vieillesse (augmentation de l'espérance de vie). Voir l'article "*La confusion des âges*", annexe n°1

**Ce sont les pivots qui prennent en charge une part importante des besoins de leurs ascendants et de leurs descendants.**

Bien que les échanges de services soient généralisés entre les générations d'une même famille, cette génération doit assumer sur un temps plus long une responsabilité plus importante.

*"Sans aidant d'une manière globale, sans cette génération pivot qui est parfois à la retraite ou non mais qui joue un rôle extrêmement fort non seulement dans cette question de santé publique à travers les aidants, mais plus largement car c'est la génération (en particulier les jeunes retraités) qui est la plus engagée dans le monde associatif, le milieu associatif ne serait pas à ce niveau et s'il n'était pas à ce niveau la situation de la société française serait en bien plus grande fragilité qu'elle ne l'est (et pourtant elle l'est).*

*Cette génération pivot est une auxiliaire de santé publique, c'est à dire que sans les aidants d'une manière globale, la société française serait en mauvais état.*

*L'amortisseur de crise essentiel dans un pays comme la France c'est l'Etat mais à un moment donné la famille est aussi un amortisseur de crise, avec tous les problèmes que ça pose lorsqu'il n'y a pas de famille. La question de la famille est aussi la question pour celles et ceux qui n'en ont pas devant les crises personnelles, les accidents de la vie..." Serge Guérin*

Au travers de cette étude réalisée par l'UDAF de Maine et Loire, nous avons souhaité identifier la nature des soutiens dispensés par une classe d'âge en direction de ses ascendants et descendants, mais aussi les perceptions, préoccupations et besoins de ces jeunes seniors, ces "pivots" qui ont un rôle essentiel à ce jour et davantage encore dans les années à venir.

## Echantillon et méthodologie de l'enquête

L'étude dont nous vous présentons les principaux résultats concerne les liens familiaux vus par la génération dite "pivot". Il s'agit de personnes âgées de 50 à 65 ans, retraitées ou non, ayant au moins un parent et un enfant adulte à aider, de quelque nature et fréquence que ce soit. Le terme "pivot" sous-entend le soutien d'au moins deux éléments distincts, ici il s'agit des générations d'une même famille. En effet, les nouveaux seniors forment la première génération à devoir s'occuper de leurs parents et de leurs enfants, c'est pourquoi cette classe d'âges est souvent appelée "Génération sandwich" et "Génération solidaire".

Les principaux objectifs de l'étude sont les suivants:

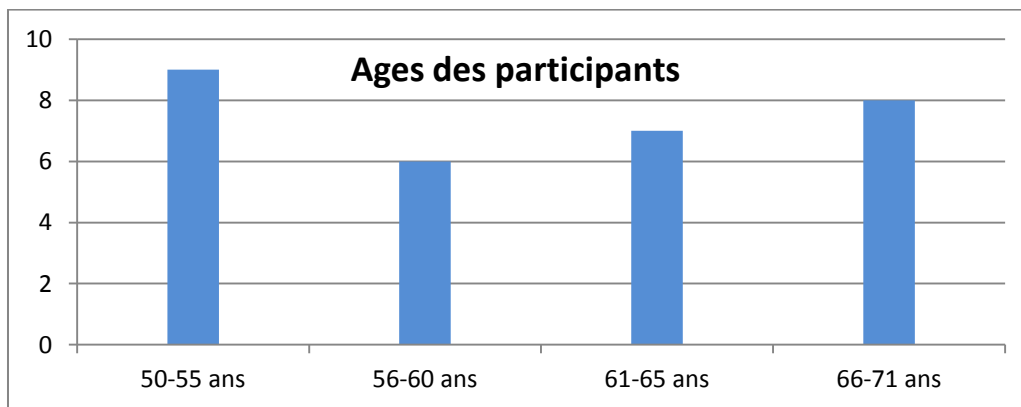
- **Comprendre le rôle de cette génération dans la cellule familiale,**
- **Savoir quelle est la nature et la fréquence des aides dispensées par les pivots,**
- **Connaître leurs ressentis et perceptions vis à vis de leurs ascendants et de leurs descendants, de la situation de "pivot" qu'ils vivent ou ont vécu, des liens qu'ils entretiennent avec les différents membres de leur famille, de leurs responsabilités...**
- **Connaître les difficultés rencontrées, leurs préoccupations et besoins éventuels.**

Nous avons interviewé, selon la méthode de l'entretien semi-directif, 30 personnes vivant dans le département du Maine et Loire et ayant entre 50 et 70 ans, en situation de "pivot" au sein de leur famille ou ayant récemment vécu cette situation.

### Echantillon

30 personnes ont participé à notre enquête

21 Femmes 9 Hommes



*Ages des répondants : entre 50 et 71 ans. Moyenne d'âge: 60,7 ans*

**8** en activité, **20** retraités, 1 arrêt de travail prolongé, 1 en invalidité

### Catégories Socioprofessionnelles

Agriculteurs exploitants	2 témoins
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	3 "
Cadres et professions intellectuelles sup.	4 "
Professions intermédiaires	6 "
Employés	12 "
Ouvriers	2 "
Sans activité professionnelle: femme au foyer	1 "

9 personnes résident en milieu urbain, 4 en semi-urbain, 17 en rural soit **13** urbain et semi-urbain et **17** en milieu rural

**20** grands-parents et **10** non grands-parents dans notre échantillon.

Nous avons analysé l'ensemble des entretiens réalisés en prenant en compte les biais et distorsions induits par la composition de notre échantillon et principalement la surreprésentation de femmes, par conséquent de la catégorie socioprofessionnelle "employé", ainsi que la forte proportion de résidents en milieu rural, par rapport aux données INSEE du département.

## I - VENIR EN AIDE A UN OU PLUSIEURS DE SES PARENTS

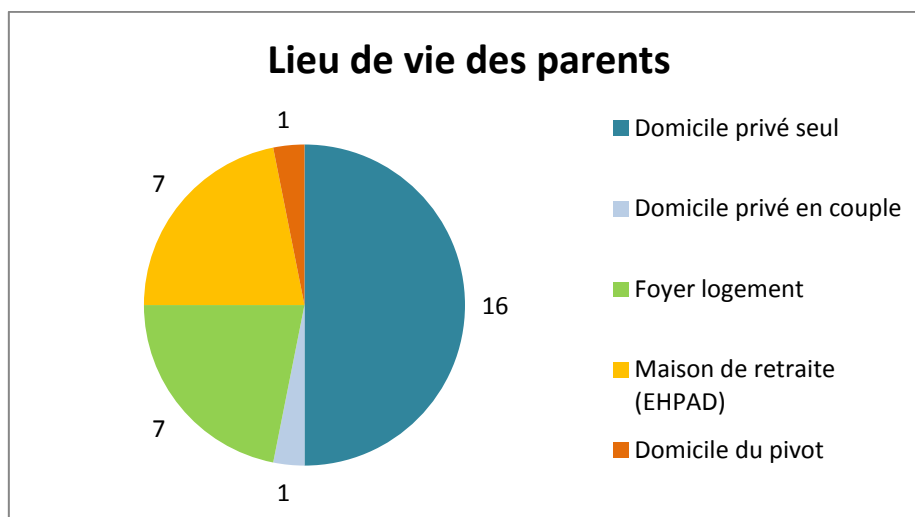
Les aides aux parents en perte d'autonomie et l'organisation de la fratrie, l'aide familiale et professionnelle dans le soutien au parent

### A) Précisions sur la situation du parent et son lieu de vie



*(si vos deux parents sont décédés, celui que vous avez accompagné en dernier)*

- À propos du genre, la composition familiale des ascendants des baby-boomers montre que les membres de la génération pivot ont plus souvent leur mère en vie que leur père. Deux phénomènes peuvent expliquer cette différence relative au genre. D'une part, l'espérance de vie des femmes est plus élevée que celle des hommes, de sorte que la mortalité touche de manière différentielle les parents des baby-boomers. D'autre part, la différence d'âge au sein des couples – où les hommes sont généralement plus âgés que leur conjointe (*Bozon, 1990*) – accentue les effets de cette mortalité différentielle.



*Deux couples de parents âgés connaissent la situation suivante : l'un vivant en maison de retraite l'autre à son domicile privé seul.*

12 parents âgés résident à moins de 20 km du lieu de vie du pivot interrogé  
12 entre 20 et 80 km  
6 à plus de 80 km

- Une proportion non négligeable d'ascendants vivent seuls et sont donc susceptibles de devoir faire prioritairement appel à leurs enfants ou beaux-enfants en cas de besoin.
- Le maintien à domicile est davantage représenté dans notre étude, cependant, une proportion relativement importante de personnes sont accueillies en établissement de type EHPAD (Établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes) ou foyer logement. Ces structures d'hébergement sont généralement rattachées à des communes et les résidents y bénéficient d'un logement indépendant. Ils correspondent donc à des personnes âgées ayant conservé leur autonomie.

Les EHPAD, quant à eux, offrent un suivi médical renforcé (médecin coordonnateur, personnel infirmier important) et une prise en charge de personnes âgées en perte partielle, voire totale d'autonomie. Ces maisons de retraite peuvent accueillir des personnes autonomes à très dépendantes, parfois atteintes de la maladie d'Alzheimer ou de maladies dégénératives .

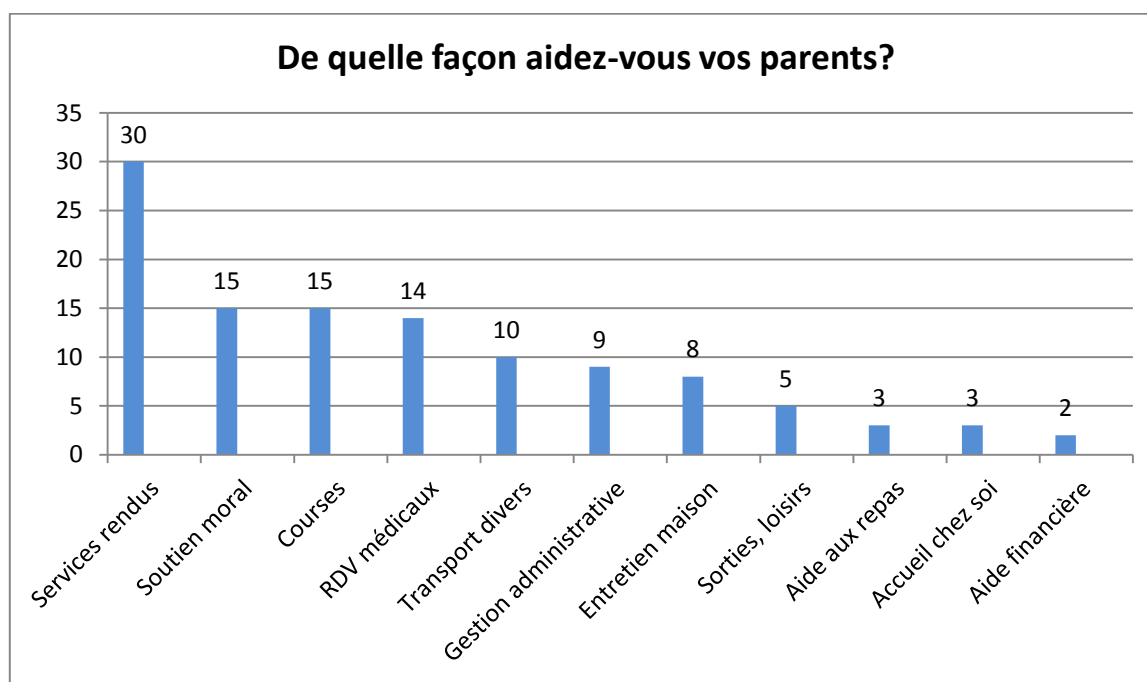
Cette proportion de personnes âgées résidant en hébergement spécialisé est également répartie entre les deux formes d'hébergement. Rappelons que l'offre d'infrastructures d'accueil pour personnes âgées en Pays de Loire et Maine et Loire est nettement supérieure à la moyenne nationale.

- **Forte croissance du nombre de personnes seules âgées, principalement des femmes**
- **Sociologiquement les femmes vivent plus longtemps seules et à domicile**
- **Proximité géographique des familles, des parents âgés et de leurs enfants (au moins un enfant si ce n'est pas le pivot interrogé)**



## **B) Nature et fréquence de l'aide apportée par le "pivot" interrogé : des services réguliers**

Etes-vous amené à aider vos parents ? **OUI A l'unanimité**



*Plusieurs réponses possibles*

Les principales formes de soutien correspondent aux services rendus, effectués par l'ensemble des témoins. Ils englobent l'aide pour les courses, l'aide pour les soins de santé, l'accompagnement aux rendez-vous médicaux, l'accompagnement et le transport de personnes, les démarches et le suivi administratifs, les travaux domestiques et manuels. Le soutien moral, la présence et les sorties proposées par les pivots sont également importants.

Peu de baby-boomers ont offert un soutien financier à leurs parents, ce qui reflète une relative sécurité et autonomie financière des personnes âgées. Les deux aidants ayant répondu aider financièrement leur parent ont été amené à participer au paiement d'une structure médicalisée coûteuse (EHPAD).

### **La fréquence de l'aide**

- ✓ La quasi totalité des pivots apporte un soutien régulier, qui se situe en moyenne entre plusieurs fois par semaine à une fois tous les 15 jours. Sont comptabilisées les visites à domicile, en établissement et les appels téléphoniques fréquents, pour échanger (liens familiaux) et rendre service.
- ✓ 17 répondants apportent un soutien très régulier : quotidien à une fois par semaine.
- ✓ 13 répondants entre une fois tous les 15 jours et ponctuellement.

Diriez-vous que vos parents ont ou ont eu un besoin particulier à votre égard (par rapport à vos frères et sœurs) ?

OUI Un besoin particulier	NON Pas moi particulièrement
25 répondants <i>pensent avoir un rôle particulier auprès de leur parent</i>	5 répondants

Les aidants interrogés estiment apporter (ou avoir apporté) un soutien spécifique à leurs parents. Ils qualifient leur rôle auprès de leurs ascendants en lien étroit avec celui de la parenté, et notamment de la fratrie. Selon les pivots, leurs parents ont principalement un besoin de présence à leur égard, puis un besoin concernant une tâche en particulier, selon la proximité du lieu de vie.

"Oui un besoin tout particulier à mon égard": 12 répondants

"Dont besoin de présence": 10 répondants

"Moi et un frère/ une sœur ou toute la fratrie autant": 7 " *Un rôle spécifique mais pas exclusif*

"Etant aide soignante, comptable de formation oui": 4 "

"Etant le plus proche géographiquement": 4 "

"Etant l'aîné oui": 3 "

"Etant retraitée (plus disponible) oui": 2 "

"Etant la seule fille de la fratrie": 2 "

"Etant le cadet oui": 1 "

"Ma sœur ayant une fille handicapée (elle ne peut être aussi disponible que moi)": 1 "

"Non mes parents étant toujours en couple, ma mère a surtout un besoin à l'égard de mon père actuellement": 1 "

*"Le soutien est quotidien entre moi et mon frère. ça dépend beaucoup de mes horaires... au moins deux fois par semaine pour lui faire ses courses. Parfois plus pour des démarches où il faut que je l'accompagne ou des petites visites en plus parce que le moral n'est pas très bon. Trois fois par semaine en moyenne, sans compter les nombreux coups de téléphone, c'est du harcèlement, dès qu'elle nous voit pas c'est dur pour elle".*

*"Besoin affectif plus que pratique car tout était réglé. C'est pour ça que quand ma sœur partait maman avait le besoin de sentir une de ses filles à côté".*

*"Oui dans la mesure où je suis la seule fille, l'aînée de trois frères. J'ai été seule 4 ans. J'ai remarqué qu'elle protège mes frères, parce qu'ils travaillent encore par exemple. Si elle a besoin de parler de ses états d'âmes je pense qu'elle se tournera vers moi en priorité".*

*"Elle a une relation particulière avec un de mes frères et avec moi. Elle veut tout le temps qu'on l'accompagne à la banque, qu'on vérifie ses comptes... Soit l'un soit l'autre et systématiquement. Et elle ne le fait pas avec mon autre frère et mon autre sœur. Moi je suis l'aînée et elle le fait avec l'aîné des fils aussi. ça passe toujours par les deux, elle ne fera jamais rien sans l'avis de l'un et de l'autre. Elle a besoin d'être sécurisée pour des conseils ou vérifications".*

*"Je lui apporte une présence et une aide mais ce n'est pas une contrainte car on se partage l'aide entre frère et sœur".*

Des différences importantes apparaissent selon le genre, quant à la fréquence des contacts avec les parents et les beaux-parents. On constate que les femmes ont des contacts plus fréquents avec eux que les hommes, et ce, quelque soit le lieu de résidence des parents. Le moyen de contact privilégié varie lui aussi selon le genre, les femmes utilisant plus souvent le téléphone que ne le font les hommes.

### **C) La place de la famille et des aidants professionnels : complémentarité du soutien**

L'accompagnement d'un parent âgé concerne l'ensemble de la fratrie. En effet, des décisions peuvent s'imposer et entraîner des divergences de points de vue, des difficultés à s'organiser, (surtout dans l'urgence), à se comprendre et communiquer, notamment dans les familles où les échanges sont peu courants à la base. Lorsqu'un élément déclencheur survient il n'est pas toujours aisé de se mettre d'accord et/ou d'organiser le soutien durablement et équitablement de façon satisfaisante pour la personne interrogée.

#### **S'il a fallu prendre une décision concernant le choix d'hébergement de votre parent, qui l'a prise ?**

Le choix d'hébergement dépend avant tout du degré d'autonomie et de l'entourage du parent.

*"Elle est en bonne santé et totalement indépendante. Elle sait qu'en cas de coup dur on est là".*

*"Elle vivait dans une maison avec des marches, elle est tombée plusieurs fois. C'était trop dangereux qu'elle reste dans sa maison par rapport à sa santé, à présent elle réside en foyer logement".*

18 réponses ont été comptabilisées, parmi les familles qui ont été confrontées à prendre une décision tel que l'accueil en établissement spécialisé, le maintien à domicile ou faire le choix d'accueillir son parent chez soi.

En concertation avec la fratrie	Parent et fratrie dont le pivot interrogé	Le pivot interrogé seul	Le pivot avec son conjoint	Le parent et la sœur	Le parent seul (ou les parents)	En couple et fratrie
<b>10</b>	<b>1</b>	<b>0</b>	<b>2</b>	<b>1</b>	<b>3</b>	<b>1</b>

Le plus souvent il y a concertation en famille puis répartition de l'aide entre frères et sœurs en fonction de la proximité géographique, des affinités familiales, des possibilités et des compétences de chacun.

On observe prioritairement une concertation avec la fratrie, puis la prise de décision des parents âgés seuls lorsqu'ils vivent encore en couple et sont autonomes (ou que l'un des deux le soit), et le couple de pivots principalement lorsqu'il s'agit d'un accueil à leur domicile. Une décision importante est souvent prise avec l'accord du parent quand celui-ci est en capacité de le faire, toujours selon les personnes interrogées. Jamais un enfant n'a pris seul une décision importante, qui impacte directement la vie

du parent. Il s'en réfère toujours à la parenté (fratrie, parent, conjoint) ou au personnel médical et d'accompagnement.

La répartition est propre à chaque famille, en fonction de son vécu, des liens interfamiliaux, de la proximité affective et géographique de ses membres (aidants et aidés). Voir tableau "Besoin particulier à l'égard du pivot interrogé" p.8.

La taille de la fratrie peut faciliter la concertation et la répartition des tâches comme elle peut être source de complexité. Lorsqu'il y a une relative entente au sein de la famille, la répartition de l'aide en est facilitée. La division du soutien par la famille tout comme le recours aux aidants professionnels constitue un moyen précieux de lutter contre le surmenage des pivots.

➤ Le potentiel conflictuel du vieillissement des parents

Comment maintenir le lien familial et s'organiser dans la fratrie ? Globalement les échanges intrafamiliaux sont satisfaisants du point de vue des répondants, cependant quelques cas plus problématiques transparaissent dans notre étude.

Point explicatif :

La famille constitue une fonction d'entraide et de protection de ses membres en situation de faiblesse.

Comme évoqué précédemment, la fratrie peut être en désaccord lors de prises de décisions (changement du lieu de vie du parent, mise sous tutelle...)

L'aide apportée au parent est potentiellement source de tensions dans la fratrie et dans le couple.

Le vieillissement du parent entraîne une perte d'autonomie, c'est cet aspect qui impacte la famille puisqu'elle se ressert autour du parent (aide concrète, présence) à ce moment là.

La famille entre dans une phase centripète ; En plus de l'aide plus intense aux parents, les membres de la famille se contactent plus régulièrement (pour prendre des nouvelles du parent, prendre une décision, faire le point etc.). Cette fonction d'entraide familiale ne fonctionne pas systématiquement, elle ne joue pas pleinement son rôle de part différents facteurs :

- Être confronté au fait qu'on ne soit pas immortel, le déni, la réaction de fuite, la tendance à l'hyperstimulation de la personne âgée (pour tenter de stopper le processus...), de part également l'inversion des rôles dans l'aide et le soutien.

Effectivement, dans certaines situations l'enfant a le sentiment de devenir le parent de son propre parent (lors de pertes cognitives principalement). Cette inversion des rôles dans la famille perturbe les identifications de la place initiale de chacun.

- Le parent peut formuler des souhaits et attentes vis à vis de ses enfants comme la volonté de ne pas demander de l'aide voire de la refuser pour ne pas peser sur les enfants préférant "se débrouiller" seul le plus longtemps possible (à tort ou à raison car si l'enfant est fragilisé le parent culpabilise).

- La perte d'autonomie engendre potentiellement des difficultés dans les familles. Le vieillissement va faire émerger des conflits anciens mis en sommeil (durant la période d'autonomisation des enfants qui se joue à l'extérieur d'où des liens familiaux moins

importants), qui refont surface à cette période : rivalité fraternelle parfois très discrète, sentiment que les enfants ont d'être aimés ou pas, traitements différenciés au sein de la fratrie perçus par les enfants etc.

Ainsi, tous ces éléments peuvent perturber la fonction de solidarité de la famille. Le vieillissement a donc un fort potentiel conflictuel, qui sera soit parfaitement régulé soit plus ou moins dissimulé ou réglé en famille. De plus, les quelques tensions existantes ou le peu d'affinité entre membres d'une même fratrie ne signifie pas l'impossibilité de prendre des décisions et de s'organiser efficacement pour aider au mieux un parent (selon la perception des enfants dans cette situation). Même sans affinité particulière une organisation est possible.

Notons aussi qu'aider son parent vieillissant peut se vivre sous la forme de joie ; Après avoir beaucoup reçu de pouvoir donner à son tour.

### L'aide extérieure

- ✓ Les familles ont-elles recours à un soutien professionnel? **OUI majoritairement**

Faites-vous appel à une aide extérieure ?

*Aidants professionnels sur du court ou long terme*

OUI	NON
<b>21 répondants</b>	<b>9 répondants dont 2 "pas encore" et 1 "c'est en cours", 3 "on faisait directement le ménage car nous sommes une famille nombreuse", pour les autres "mon parent n'en a pas le besoin car il est encore autonome".</b>

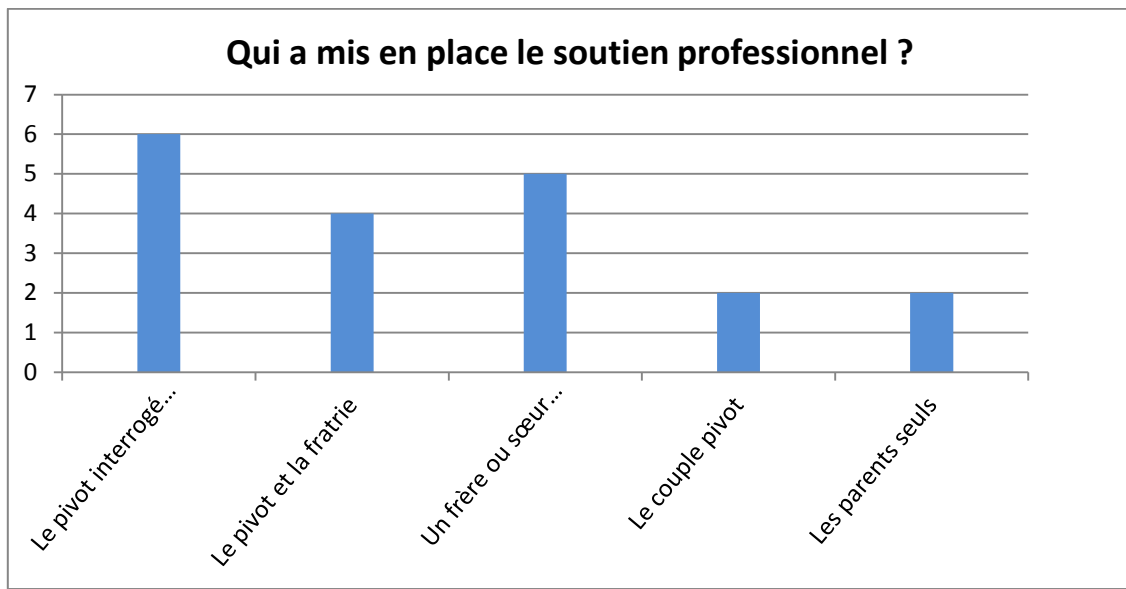
Lorsque les parents âgés deviennent moins autonomes, ils ont alors besoin d'une aide ponctuelle ou régulière (de quelques heures par semaines à quelques heures par jour), pour l'entretien de la maison, les soins personnels etc. Particulièrement si la majorité des membres de la fratrie est éloignée du lieu de vie du parent ou qu'un fils/fille seul(e) doit gérer le soutien à domicile du parent, aussi pour se sentir soutenu en dehors de la famille. Le recours aux aidants extérieurs est systématique lorsque les pivots sont toujours en emploi. Cette forme d'aide se décide aussi en fonction de la distance géographique des aidants familiaux et **constitue à la fois une aide aux parents âgés et une aide aux pivots.**

### Le rôle de coordination du pivot

Les enfants se spécialisent dans certaines catégories d'aide comme les courses et l'accompagnement aux rendez-vous médicaux et font appel à des professionnels pour assurer les tâches qui concernent l'intimité de leurs parents âgés dépendants et une partie de la vie quotidienne : l'aide au ménage, le portage ou la préparation des repas, les soins infirmiers et l'aide aux soins.

L'aide professionnelle permet aux pivots de passer plus de temps d'échanges avec leurs parents.

Florence Leduc, présidente de l'association française des aidants observe que la génération des boomers révolutionne peu à peu les pratiques des aidants familiaux. "Les anciens soixante-huitards ont le sens du devoir, mais pas celui du sacrifice, remarque-t-elle. Ils sont attachés à leurs parents, mais ils ne tiennent pas à les prendre en charge eux-mêmes. Ils vont donc chercher des services sur Internet pour mettre en place un réseau d'aides professionnelles. C'est "la" solution pour sortir de l'enfermement dans lequel se trouvent les aidants actuellement! En effet, plus l'aide professionnelle à domicile complète l'aide familiale, plus les familles sont volontaires pour s'impliquer auprès de leurs aînés. Car, loin de s'annuler, ces dynamiques se renforcent!"



*Situation la plus courante: une personne identifiée dans la fratrie va mettre en place le soutien*

Ce n'est pas parce qu'une aide externe à la famille est mise en place que les pivots ne viennent plus voir ou aider leurs parents. L'aide extérieure est un moyen de se dégager des tâches de la vie courante (toilette, habillage, soins d'hygiène notamment) et des tâches ménagères, pour passer plus de temps de présence avec le parent.

### **D) Focus sur l'accueil d'un parent à son domicile : la cohabitation se raréfie**

Accueillir un parent âgé chez soi constitue une solution qui n'est majoritairement pas souhaitée par les familles.

Avez-vous déjà pensé à accueillir votre parent chez vous ?

OUI	NON
11	17

*Cinq témoins ont déclaré spontanément "Surtout pas"*

## L'avez-vous réellement envisagé ?

OUI	NON
5	21

### Les séjours chez le pivot

Quatre témoins de notre échantillon ont effectivement accueilli un parent chez eux :

- une cohabitation d'un an dans le cadre d'un rapprochement familial et l'évitement d'un hébergement en maison de retraite, résultant d'une prise de décision du couple "pivot",
- Deux séjours de quelques jours ou semaines en période de transition pour le parent (changement de lieu de vie),
- Un accueil régulier de quelques jours au domicile pour permettre au parent de "changer d'air".

### Si non pourquoi ?

*Plusieurs réponses possibles*

Logement inadapté	Enfants encore à la maison	Besoin d'une prise en charge en établissement spécialisé	Pourquoi chez moi plutôt qu'un frère? La fratrie ne l'aurait pas acceptée ou pourquoi pas accueillir un beau parent?	Besoin de temps personnel, Accueil des petits enfants ou déjà l'accompagne ment d'un autre membre de la famille	En activité professionnelle donc pas envisageable	"J'ai déjà vécu cette situation Je ne souhaite pas revivre une telle cohabitation" / "Je connais une cohabitation s'étant mal passée"
5	2	4	5	9 (dont 1 préserver vie de couple)	5	3

"Il ne l'aurait pas accepté", souhait d'être libre de part et d'autre	Parent encore indépendant(e)	Trop difficile à gérer et à vivre pour le parent et l'entourage	Pas envie de le déraciner, volonté qu'il garde ses repères	Mode de vie et caractères incompatibles pour une cohabitation
7 (dont 1 refus du pivot uniquement)	3	9	3	6

*"Je l'ai envisagé mais c'est non. Ce qu'on a envisagé il y a quelques années c'était qu'elle vienne ici à Angers et qu'elle prenne un appartement (elle n'était pas malade à l'époque) et puis finalement ça ne s'est pas fait parce qu'elle a toujours vécu par là bas où elle connaît des gens, je pense que c'était mieux comme ça, elle pouvait lire le journal local, voir qui était décédé... Mais la prendre à la maison, alors là... non c'est impossible. Je pense que quand on a quelqu'un qui a la maladie d'Alzheimer dans son entourage il ne faut pas le prendre chez soi sinon ce sont les deux qui coulent".*

*"NON, parce qu'au niveau caractère, moi personnellement je ne m'entendrais pas avec ma mère. Une semaine c'est bien mais pas au delà parce qu'on a pas les mêmes façon de vivre. Je ne l'aurais pas fait avec ma mère et pas non plus avec mes beaux-parents".*

*"Je suis en activité professionnelle et je suis très peu chez moi, j'ai aussi besoin de me retrouver chez moi avec mon conjoint, de retrouver mes petits-enfants. Quand on reçoit les petits-enfants très souvent on fait en sorte que les petits-enfants viennent les voir. Elle peut rester une nuit mais pas plus".*

*"J'ai pu imaginer qu'elle vende sa grande maison pour une petite propriété et qu'elle puisse acheter près de chez nous, mais en y réfléchissant elle a énormément de relations, un tissu social important et ça ne serait certainement pas la bonne solution de la couper de toutes ses relations, ça fait 80 ans qu'elle vit là. On préfère faire des déplacements. Et puis pourquoi chez moi plutôt que chez mon frère...?"*

*"J'aurais voulu qu'elle reste chez moi oui d'un côté, pour la protéger, ça implique un don de soi même, une redéfinition de ma vie personnelle, familiale. Quelque part elle aurait aimé aussi je pense. Je pense aussi que mes frères et sœurs n'auraient pas accepté".*

*"Ca sera non! Non elle ne viendra pas là! De toute façon elle est de la ville ma maman et elle ne supporterait pas déjà. La cohabitation ne serait pas facile. ça se faisait beaucoup dans le temps. Mes parents avaient accueilli les parents de ma maman justement. On était à l'étage avec mes parents et le rez-de-chaussée pour mes grands-parents. C'était pas toujours simple de vivre tous ensemble! Moi j'ai connu ça jusqu'à ce que je parte de la maison. Ce n'est pas quelque chose que je souhaiterais revivre, ça créé trop de tensions et je trouve que ça donne un mauvais climat, parce qu'il faut être accepté par le conjoint et là ça peut coïncider".*

*"Oui j'y ai pensé, sauf que moi j'ai une maison à étage ce qui n'est pas pratique du tout! Même pour nous déjà on y pense! Voilà le problème!"*

### **La cohabitation se raréfie. Quelques données nationales** (Guy Desplanques, données nationales INSEE).

En trente ans, la cohabitation avec les parents a considérablement diminué : en 1968, 32% des femmes de 75 à 79 ans habitaient sans conjoint dans un ménage avec une autre personne au moins ; c'est le cas de 14% des femmes de cet âge en 1990. Quand les personnes ne peuvent plus être maintenues à leur domicile, elles partent aujourd'hui en institution. Parmi les cohabitants, la moitié a toujours résidé ensemble, c'est généralement le cas des agriculteurs, plus souvent des hommes. Les filles au contraire reviennent cohabiter avec leur mère, après un divorce ou un veuvage. La situation de corésidence vise essentiellement à aider l'enfant, alors que la recohobitation en fin de vie est destinée à aider le parent. Cette chute de la cohabitation est souhaitée par les deux générations.

### **Cette autonomie apparente n'exclut pas une grande proximité**

Au moment du départ en retraite, les enfants (pivots) sont plus disponibles. L'échange de visites, de services se densifie encore. La période de dépendance est une période de rapprochement avec les enfants. La communauté de vie change, la vie professionnelle a été remplacée par une série d'attentions et de services, effectuée par les filles essentiellement, selon les statistiques nationales.



## **E) Les principales difficultés rencontrées dans l'accompagnement d'un parent**

Eprouvez-vous ou avez-vous éprouvé des difficultés pour accompagner vos parents? Lesquelles ?

OUI 20

NON 10

Dont une personne ayant répondu *"actuellement non mais dans l'avenir certainement, pour financer la maison de retraite"*

### ➤ **Manque de temps pour les aider**

*"Oui par manque de temps. Quand on est en activité c'est une catastrophe. Que ce soit administrativement ou autre, il faut trouver du temps, les horaires ne conviennent pas. Il y a des moments j'aurais voulu être plus présente avec maman..."*

### ➤ **Manque de temps pour soi**

*"Quelques fois oui je trouve que c'est lourd parce qu'on a envie de se poser chez soi... le côté avoir peu de temps pour soi, de temps en temps on y pense car il y a ma mère et ma belle-mère aussi".*

### ➤ **Ne pas s'être préparé à la perte d'autonomie du parent et trouver le bon interlocuteur**

*"Ce qui est dur pour moi c'est que je n'étais pas préparé à ça. Elle était assez autonome, je voulais absolument croire qu'elle était autonome et là depuis l'accident je me rends compte qu'elle a beaucoup diminué et ça me fait un peu peur. On verra, on est une grande famille ça devrait aller. On est plus ou moins soudés, moi j'essaye de faire le tampon mais c'est pas toujours simple. Et puis il y a l'argent derrière tout ça. Financièrement elle va s'en sortir mais certains de mes frères commencent à dire qu'ils ne veulent pas payer s'il y a à payer. Il y a plein de choses qui ressortent mais bon on n'en est pas là. Mais sinon financièrement il n'y a pas de souci".*

### ➤ **Accepter la perte d'autonomie ou le placement en établissement d'un parent**

*"C'est très difficile de placer son parent! Surtout quand c'est brutal et qu'on ne s'y attend pas! Avant elle participait à l'animation de la maison de retraite et là elle se trouve placée là bas, c'est vraiment très dur à gérer!"*

### ➤ **Lourdeur de l'accompagnement**

*"Oui c'est quand même une charge. On a de la chance de les avoir mais en même temps il faut suivre derrière, c'est quand même lourd. Moi j'y pense tout le temps, papa est-ce qu'il a à manger ce midi? Avant ils allaient manger tous les deux, deux jours par semaine au foyer logement, je voudrais qu'il y retourne mais en ce moment papa n'est pas vraiment prêt, financièrement il a peur. "papa il y a encore des sous sur ton compte", "oui mais si ça dur 10 ans?" "c'est sûr mais de toute façon on est là, on aura pas le choix!"*

*Souffrance terrible pour mon père et pour nous, c'est dur d'y aller et de se dire "je te laisse dans cette chambre..." Elle est plus là maman, elle est là physiquement mais ce n'est plus elle, on lui répète tout, tout le temps, et c'est épuisant... Certains matins je me lève en pleurant, c'est ma propre mère, la voir comme ça c'est terrible.*

➤ **Difficulté avec la fratrie**

*"La difficulté avec les frères et sœurs. Les voisins aident beaucoup maman qui vit seule heureusement, ça nous permet de souffler un peu.*

*Je dirais que la difficulté c'est le problème relationnel avec les frères et sœurs. Ils habitent juste à côté mais ne veulent pas se créer d'obligation. Il est difficile de se mettre en accord avec eux, difficile de se comprendre et de s'organiser, d'équilibrer les visites. Ils nous disent qu'ils partent en vacances du jour au lendemain..."*

*"Mauvaise entente avec ma sœur, très peu de communication. Les rapports familiaux avec ma sœur, par conséquent c'est l'organisation de l'aide qui pose problème".*

➤ **Peur pour la sécurité du parent lorsqu'il vit seul**

*"Le souci qu'il tombe car on était loin"*

➤ **Généralement une bonne connaissance de ce qui existe (possibilités d'accueil, d'hébergement, d'aide et de soins) avec néanmoins des besoins dans ce sens à des instants précis :**

*"Quand le besoin s'est présenté j'aurais voulu être mieux informée mais je ne savais pas vers qui me tourner pour faire les bons choix".*

➤ **La question du coût des maisons de retraite pour les familles**

*"Qu'est ce qu'ils comptent faire pour toute cette catégorie de personnes âgées qui n'arrivera certainement pas à payer les maisons de retraites au bout d'un moment et je pense que l'Etat non plus n'arrivera pas à payer. Qu'est ce qu'ils comptent envisager?"*

➤ **Lutter contre la solitude, lui proposer des activités à l'extérieur, avec d'autres personnes que la famille**

*"J'aimerais qu'il soit moins seul au quotidien, je ne sais pas bien vers qui me tourner"*

➤ **Un accompagnement entre chance et difficulté**

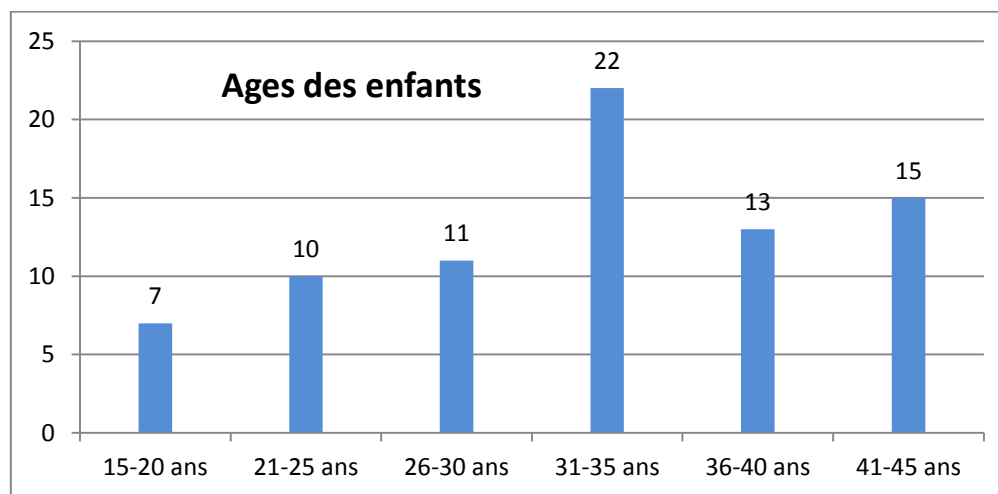
*"C'est une chance de l'accompagner, Je dis ça parce qu'elle est chez elle si elle cohabitait avec nous la situation et surtout la perception des relations seraient sûrement différente."*

*"C'est une chance de pouvoir accompagner son parent, même si ce n'est pas toujours simple à vivre. Je n'ai pas envie de passer à côté de ça, je veux être là pour elle et ne pas regretter, ne pas la percevoir comme un poids. ça coûte en fatigue etc. mais dans la relation mère-fille ça offre des moments privilégiés."*

## **II - VENIR EN AIDE A UN OU PLUSIEURS DE SES ENFANTS et PETITS-ENFANTS / Les besoins croissants des jeunes générations**

### **A) Précision sur la situation des enfants des pivots**

Moyenne d'âge des fils et filles des témoins : 32 ans. Cette moyenne est relativement élevée et s'explique par une proportion de personnes interrogées, ayant plus de 67 ans, ne vivant plus cette situation de pivot à présent (les 2 parents étant décédés), mais l'ayant vécu quelques années auparavant (cela concerne 6 cas de notre étude). Leurs enfants sont donc plus âgés, ce qui augmente la moyenne globale de l'enquête et influence les tendances en termes de situations professionnelles et familiales.



*Une part inférieure de fils/filles ont moins de 30 ans*

Situation familiale : 20 enfants sur les 79 totalisés sont célibataires (25%) ; ce sont les plus jeunes, sans enfant. Tous les autres vivent en couple actuellement (mariés, pacsés, concubins). La vie en couple des enfants adultes peut impliquer une répartition de l'aide (le fait même d'être à deux, le conjoint apporte un soutien, ainsi que sa famille).

5 fils/filles se sont séparés récemment et 3 ont divorcé, soit 8 séparations dénombrées. Dans ce cas les grands-parents (le couple pivot) sont en première ligne pour amortir les effets de la crise familiale (garde, repère pour les petits-enfants etc.)

Situation professionnelle : 56 enfants sur 79 (71%) sont en emploi dont 3/4 en emploi stable. 1/4 d'entre eux ont une situation de travail précaire car à temps partiel ou en contrat à durée déterminée, qui ne leur permet pas toujours d'être pleinement indépendants sur du long terme. 11 sont encore dans les études (lycée, université, grandes écoles...) et 8 sont actuellement à la recherche d'un emploi.

La plupart des personnes interrogées ont donc des enfants en situation professionnelle actuellement, connaissant une certaine stabilité. On observe de fortes préoccupations lorsque les enfants ne sont pas en activité (étudiant, au chômage, entrant dans la vie active). L'aide est importante et régulière en début d'emploi, pour l'installation dans la vie professionnelle, pour "bien démarrer dans la vie active".

Distance géographique : 73% des enfants vivent à moins de 100 km du lieu de résidence de leurs parents et 27% à plus de 100 km.

Même commune (ou très proche)	Entre 10 et 50 km	+50-100 km	+100-200 km	+200-400 km	+ de 400 km
26	26	6	3	13	5

Lieux de vie des enfants : Neuf pivots ont un ou plusieurs enfants qui vivent au foyer parental sur les trente témoins de notre étude.

Finalement, la proportion d'enfants vivant sous le toit des pivots (ou vivant seul dans un ménage autonome) est faible.

Enfants handicapés : Quatre familles parmi les trente interrogées ont un enfant malade ou handicapé, léger ou plus lourd (troubles mentaux et psychiques exclusivement). On peut considérer qu'une telle situation est susceptible d'accroître la nécessité d'un soutien intergénérationnel.

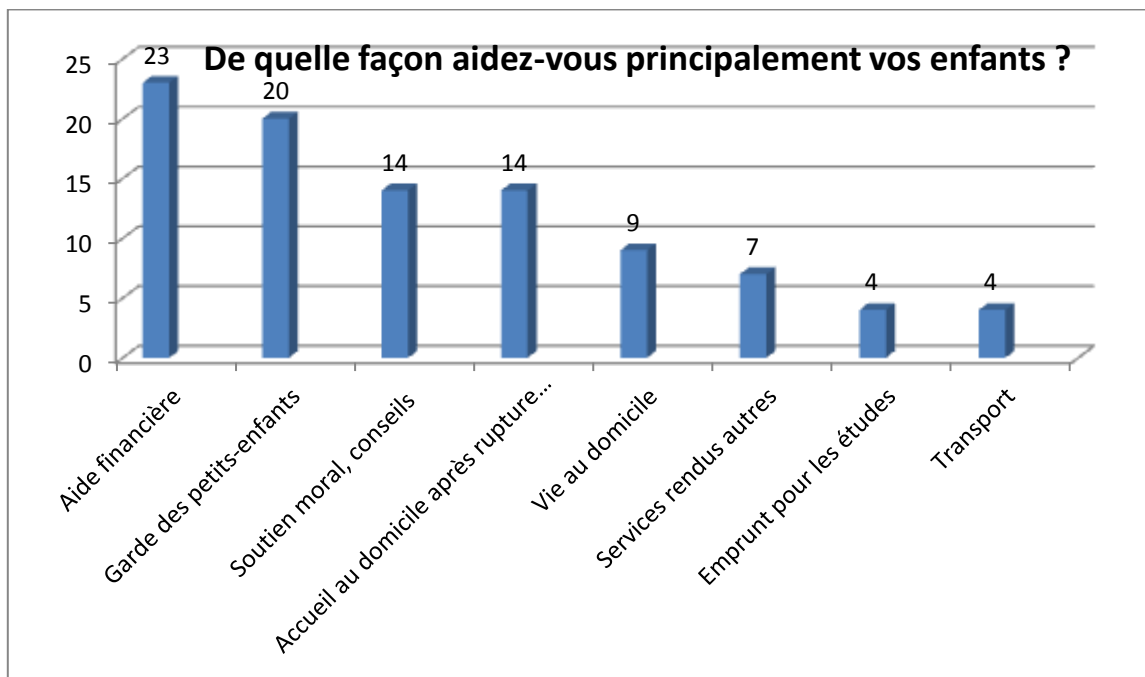
Enfants à charge (notion qui comprend l'éducation, les soins matériels et le soutien financier apportés à l'enfant) : Douze parents interrogés considèrent avoir un ou plusieurs enfants à charge, dont trois situations où l'enfant vit en dehors du foyer parental. Ce sont les études ou le handicap d'un enfant qui supposent un besoin accru envers les pivots.

## **B) Nature et fréquence de l'aide apportée par le "pivot" : L'aide financière et la garde des petits-enfants**

Etes-vous amené à aider l'un ou plusieurs de vos enfants ?

OUI 29

NON 1



*Plusieurs réponses possibles*

Une part importante de baby-boomers aide financièrement au moins l'un de leurs enfants (23 sur 30), dont quatre ayant contracté un prêt pour pouvoir les soutenir (emprunt pour les études quasi-exclusivement).

La totalité des grands-parents de notre étude apporte un soutien dans la garde des petits-enfants. Cette garde constitue une forme d'aide financière car elle permet aux enfants de faire des économies (accueils de loisirs, "nourrice", baby-sitter ou autre).

Neuf d'entre eux cohabitent avec un ou plusieurs enfants ; cette cohabitation qui permet de faire des économies de logement pendant la durée des études, se révèle choisie puis subie lorsque l'enfant a fini son cursus universitaire et qu'il n'envisage pas d'autre possibilité d'hébergement compte-tenu de sa situation professionnelle.

Sept personnes rendent des services autres que la garde des petits enfants, il peut s'agir d'une aide à la construction d'une maison par exemple ou de petits services liés à l'entretien du domicile (services effectués essentiellement par les pères). *"On les aide aussi car ils sont tous en rénovation d'habitation, de commerce etc. et mon mari va les aider, il passe une semaine chez l'un ou l'autre pour avancer dans les travaux. Ca compte aussi! Lui il est à la retraite et a plus de temps".*

L'aide aux transports concerne les enfants mineurs et majeurs n'ayant pas de permis de conduire, vivant généralement avec les parents, en milieu rural ; les parents les accompagnent lorsqu'un besoin se présente (emploi, activités et rendez-vous divers).

Le soutien apporté est :

Quotidien	Très régulier (Plusieurs fois par semaine)	Régulier	Ponctuel/ Occasionnellement
9	3	13	5

L'aide considérée quotidienne et très régulière concerne :

- Les enfants qui habitent chez leurs parents (pas de loyer indépendant à payer ou participation faible),
- qui ont leur logement propre et/ou des frais de vie quotidienne (nourriture, transport etc.) financés en grande partie par les parents,
- ou encore la garde quotidienne de petits-enfants une partie de la journée.

Parmi les vingt grands-parents que compte notre étude, seize d'entre eux gardent leurs petits-enfants régulièrement, pendant les vacances scolaires et les week-ends généralement, mais aussi en semaine pour les garder les mercredis, les accompagner ou les récupérer à l'école. Cette aide est là encore particulièrement développée par les mères pour leurs filles.

Diriez-vous que vos enfants ont un besoin particulier à votre égard (à l'heure actuelle) ?

22 OUI

2 NON

6 NE SAIT PAS

### **C) Enfants majeurs et domicile parental**

Certains jeunes partent progressivement, étant absents quelques jours par semaine ou revenant le week-end de la ville de leurs études. D'autres s'installent en logement autonome et se retrouvent contraints de réintégrer le domicile parental en raison de problèmes professionnels. Certains départs ne sont pas considérés comme de "véritables" départs. L'ensemble de ces situations représente une part majoritaire des jeunes de notre étude. Il apparaît que le moment du départ n'est donc plus aussi net qu'autrefois.

#### **➤ Les enfants hors du foyer parental**

Nous remarquons que les jeunes qui quittent le domicile parental sont largement soutenus, financièrement, mais aussi matériellement, par leurs parents. Cette aide se poursuit par la suite par la garde des petits-enfants, durant la semaine ou pendant les vacances.

La vie dans un ménage autonome ne signifie pas nécessairement que l'enfant soit autonome financièrement et que, de ce point de vue, l'enfant chômeur, apprenti, étudiant ou stagiaire est plus susceptible de dépendre de l'aide de ses parents que ne l'est l'enfant qui occupe un emploi.

L'exercice de la solidarité avec les enfants se voit toutefois contraint par l'éloignement géographique, les personnes ayant des enfants éloignés s'échangeant moins souvent des services que celles qui ont leurs enfants à proximité. Cet éloignement géographique ne signifie pas l'absence de solidarité, la plupart des parents ayant des contacts au moins

hebdomadaires avec leurs enfants même lorsque ceux-ci vivent à l'étranger. Cependant, la situation de manque des petits-enfants se perçoit tout particulièrement lorsqu'ils sont éloignés (surtout si le grand-parent est retraité).

➤ **La question de la cohabitation prolongée ; la cohabitation subie**

Dans quels cas ?

On peut construire schématiquement trois à quatre modèles de décohabitation du foyer parental, qui dépendent du niveau d'études et du sexe du jeune. Selon *Olivier Galland, sociologue*.

Les jeunes qui vivent dans une famille nombreuse, monoparentale, dans une famille où règne la mésentente quittent plus précocement le domicile parental.

*La cohabitation* concerne les jeunes peu diplômés, restant longtemps après la fin de leurs études (jusqu'à 8 ans) au domicile parental dans l'attente d'un emploi stable. Cette cohabitation est contrainte.

*La décohabitation* concerne les jeunes filles peu diplômées, qui quittent précocement le domicile parental pour vivre en couple.

*La recohabitation* concerne les jeunes diplômés, hommes et femmes, qui quittent leurs parents pour étudier (ils sont alors aidés par les parents), et reviennent après leurs études dans l'attente d'un emploi.

**Notre enquête révèle qu'une large part des fils et filles ont fait des études et se sont retrouvés contraints de recohabiter avec leurs parents, généralement quelques mois, durant une période charnière, par nécessité et non réel choix de vivre sous le même toit.**

Comment vivez-vous cette situation en tant que parent ?

*"La cohabitation se passe au mieux, sauf qu'il faut gérer le moral des troupes parce que c'est pas facile à 26 ans de réintégrer la maison, même si tout se passe bien. L'isolement aussi du fait de vivre à la campagne..."*

*Je ne me sens pas assez secondée dans les tâches ménagères et je pense que c'est parce qu'elle a du mal justement à s'investir à la maison vu qu'elle a tellement envie d'être indépendante. Ça signifierait je suis là, je suis coincée. C'est l'initiative qui manque mais si je demande quelque chose ça sera fait. Le moral est pas très bon et elle se renferme un peu".*

**Outre la réintégration du foyer suite aux études, la recohabitation due à une perte d'emploi et la précarité professionnelle constitue le phénomène le plus fréquent de notre étude.**

Pertes d'emploi et séparations entraînent souvent un retour au domicile parental (un événement telle qu'une rupture conjugale, professionnelle, changement de situation, besoins temporaires.

- **Fait significatif et relativement fréquent : le retour des enfants au domicile des parents suite à des accidents de la vie**  
**14 familles sur les 30 enquêtées ont connu cette situation**
- **Neuf cas où des enfants vivent déjà au domicile parental**
- **Soit 23 pivots sur les 30 qui vivent avec un de leurs enfants ou ont vécu (à un moment donné) le retour d'un de leurs enfants adultes alors que ceux-ci étaient initialement installés.**



### Comment avez-vous perçu cette recohobitation ?

*"Ce n'était pas facile car le logement n'est pas adapté, se réhabituer à avoir un petit bout de chou qui braille, moi ça va j'ai de la patience, mon mari un peu moins et puis ils sont venus avec 4 chats, un chien. avec tout le linge... donc ça bouscule la vie. Avec le gendre la cohabitation a été difficile, ça allait avec ma fille et son fils mais pas avec lui, car il n'avait pas du tout la même façon de vivre que nous. c'était difficile de gérer l'intimité. Ma fille a bien compris les choses donc le soir elle nous laissait tranquilles dans la salle à manger. Sinon ça n'aurait pas été jouable, mon mari aurait craqué bien avant.*

*Sans aucune participation financière, un peu d'aide pour la cuisine, on pouvait compter sur ma fille c'est tout.*

*Beaucoup de compromis, on passait par ma fille pour lui dire de faire les choses. D'autant plus qu'on essaye de joindre les deux bouts financièrement. On passait de trois à six donc le budget a explosé."*

### **Conséquence des transferts financiers et de l'accueil : meilleur niveau de vie et inégalités** (Selon Claudine Attias-Donfut, sociologue)

Les transferts informels en dehors des héritages qui ne sont pas comptabilisés améliorent le niveau de vie des enfants, permettant dans de nombreux cas de surmonter les coups durs, d'accéder à un logement, de diminuer l'apport personnel, d'obtenir un logement de meilleure qualité ou de devenir propriétaire plus tôt par exemple.

Lorsque les plus modestes aident, la somme qu'ils versent proportionnellement à leurs revenus est beaucoup plus importante que lorsque les personnes aisées le font. Les plus privilégiés cumulent des aides transmises aux générations car plus on aide les enfants plus ils peuvent faire des études, avoir une meilleure position sociale et cela se répercute sur l'ensemble de la lignée.

#### **Il s'agit du cumul des avantages de génération en génération.**

Ceux qui ne peuvent pas aider ont parfois la charge de leurs enfants et parents, dans ce cas ce sont les enfants qui donnent une partie de leurs ressources aux parents (aides sociales...), une situation qui ne concerne pas les témoins de notre enquête mais reste une réalité familiale importante à souligner car elle engendre un appauvrissement de la famille.

### **D) Grands-parents/petits-enfants : une plus grande implication ?**

A quelle fréquence voyez-vous vos petits-enfants ? (en moyenne)

Quotidiennement	Plusieurs fois par semaine	Une fois par semaine	Une fois tous les 15 jours	Une fois par mois	Occasionnellement
3	5	4	4	2	2

*L'ensemble des grands-parents déclare aider leurs enfants dans la garde ponctuelle ou régulière des petits-enfants.*

*Sur les 20 grands-parents de notre étude 12 d'entre eux voient et gardent leurs petits-enfants au minimum une fois tous les 15 jours.*

*"Régulièrement nous sommes sollicités pour rendre des services : aller les chercher à l'école, s'occuper d'eux avant qu'un parent rentre. Nous effectuons les déplacements pour les activités de loisirs... quand les parents rentrent tard... deux soirs par semaine nous avons la petite fille (en 5ème) à dormir ici pour couper la semaine sinon elle se lève trop tôt de chez elle. La grand-mère du côté du père le fait aussi, on s'organise entre nous".*



- Notons l'aide financière de plus en plus fréquente et importante transmise aux petits-enfants adolescents voire adultes, pour les aider à financer leurs études, des achats divers comme une voiture, le permis de conduire, des frais d'installation etc.

Vous souhaiteriez :

Les accueillir davantage	Avoir un rôle moins important	Votre rôle vous convient
3	4	13

La principale évolution du rôle de grand parent est la création d'une relation personnelle au petit enfant, acceptée et souvent encouragée par les parents.

Les pivots ont le sentiment que les jeunes générations sont moins autonomes qu'ils ne l'étaient à leurs âges ; ils demandent une transmission et revendiquent une autonomie, se sentant parfois obligés d'accepter le rôle éducatif des grands-parents par besoin (bénéfice du service), tout en reconnaissant le précieux soutien de leurs ascendants.

En effet, dans certains cas, les grands-parents sont très sollicités et n'osent pas refuser l'aide de peur que les enfants leurs confient moins leurs petits-enfants et ont parfois peur d'intervenir excessivement (trop autoriser ou trop interdire).

#### Eléments notables

- Les petits enfants sont des soutiens pour la famille face à des situations difficiles (face à la maladie, au vieillissement).
- Les enfants font prioritairement appel à leurs parents dans la garde ponctuelle et de dépannage principalement (avant services de garde, accueils de loisirs etc.)
- L'embaras des grands-parents à dire "non", à refuser occasionnellement de garder un petit enfant ; cette forme de culpabilité est principalement vécue par les retraités.
- L'emploi constitue dans certains cas une limite naturelle à la sollicitation des descendants.
- Les pivots ont à cœur ce rôle de proximité et de complicité si particulier avec leurs petits enfants.

#### Pour vous, c'est quoi être grand parent ?

Pour la totalité des témoins ce rôle est avant tout un bonheur, un plaisir, qui permet souvent de compenser la difficulté d'aider un parent vieillissant et participe à l'équilibre dans la vie des pivots. Néanmoins ce plaisir partagé demande du temps aux grands-parents. Les enfants sollicitent fréquemment leurs parents pour des services de garde ponctuelle notamment et plus particulièrement lorsqu'ils sont retraités.

*"Nous les voyons toutes les semaines, très souvent. Je les garde quand les parents travaillent. Dès qu'ils ont besoin je suis là pour les garder. C'est un plaisir pour moi. S'occuper de ses petits enfants, dépanner les enfants quand il y a besoin, mon rôle est différent de celui des parents vu qu'on a pas la responsabilité de l'éducation. On a tout le plaisir".*

*"Ils sont contents de venir en vacances chez nous! Donc c'est aussi ça, prendre du temps différent et se dire qu'il faut qu'on en profite des petits-enfants parce qu'ils auront pas forcément envie de venir à l'adolescence. Tous les liens créés maintenant sont très importants pour faire durer la relation dans le futur".*

*"Les petits-enfants c'est tout, un réel bonheur! On les accompagne le plus possible, il faut en profiter avec eux, on en profitait moins avec nos enfants! Là on est disponible donc on a du temps pour eux!", un homme*

*"Pouvoir venir en aide aux parents! Plein de bonheur! On est leurs confidents, ils aiment se confier à nous. Ils aiment venir en vacances, ils demandent toujours quand est ce qu'ils peuvent venir! Je ne peux pas toujours les prendre, ils restent avec le papy qui s'en occupe aussi bien que moi. Mon rôle auprès d'eux me convient tout à fait, mais si je peux les prendre plus je les prendrai plus"*

*"Je suis une grand-mère solo donc ce n'est pas toujours facile pour moi de tout gérer! Le rôle de la grand-mère est d'apporter de l'affection, d'être là pour les enfants et petits-enfants. Quand c'est trop on devient grognon et on ne peut plus assumer ce rôle affectif supplémentaire et essentiel donc il est préférable de rester à sa place et ne pas en faire trop non plus au risque de ne plus pouvoir tenir ce rôle dans de bonnes conditions. Il faut des limites, dans mon cas il y en a peu... d'ailleurs ce n'est pas pour rien que mes petits-enfants m'appellent "Manou", mélange entre mamie et nounou!  
A l'heure actuelle ça va, si c'était plus je ne serais plus grand-mère mais nourrice!  
Depuis que je suis seule c'est très lourd pour moi de tout assumer! On ne peut pas échanger, s'absenter deux secondes ni même souffler".*

*"C'est le bon côté des choses, On a pas l'éducation à faire, On profite! Moi je suis un peu trop au service des enfants quand ils viennent mais on ne les laisse pas tout faire, on ne nous mène pas par le bout du nez!*

*Moi ça me va comme ça, il faut que les parents, les enfants et les petits-enfants aient une certaine liberté! Parce que j'ai des exemples dans les 2 sens : des grands-parents qui ne voient jamais ou pour qui c'est un calvaire de voir les petits-enfants! Et d'autres collègues qui se prendraient un peu pour les parents!"*

*"Il y a une expression qui dit qu'on est les grands-parents "chicouf": " Chic les petits-enfants arrivent Ouf ils s'en vont".*

Les baby-boomers sont entrés massivement dans la grand-parentalité. Ils développent des liens affectifs forts avec leurs petits-enfants tout en leur venant régulièrement en aide. Le rôle que ces grands-parents jouent à l'égard de leurs petits-enfants est d'autant plus important que, chez les enfants des baby-boomers, l'activité salariée des deux conjoints devient la norme et le nombre de divorces tend à augmenter. Aussi, on peut croire que les grands-parents seront de plus en plus appelés à jouer un rôle actif et inédit auprès de leurs petits-enfants.

*Claudine Attias Donfut*

## **E) Les principales difficultés rencontrées dans l'accompagnement d'un enfant**

Eprouvez-vous des difficultés pour aider vos enfants?  
Lesquelles?

11 OUI  
19 NON

### **Type de difficultés**

#### ➤ **Difficultés financières**

*"Oui financièrement bien sûr! Nous avons fait un prêt pour financer leurs études. Je ne connais pas du tout les dispositifs existants pour obtenir des aides."*

#### ➤ **Difficulté à trouver des relais**

*"Je suis entre les deux. A certains moments j'en ai marre, la sollicitation est importante et je ne sais pas dire non. Ils me demandent de garder les enfants à la dernière minute, ce n'est jamais programmé à l'avance..."*

#### ➤ **Le manque de temps pour soi**

*"A partir du moment où on veut changer d'air ou faire quelque chose pour nous on ne peut pas. partir en vacances par exemple..."*

#### ➤ **Difficulté à tout gérer**

*"La difficulté à tout gérer! Entre l'accompagnement des parents, des beaux parents et les transports pour notre fille, qui a eu le sentiment qu'on n'était pas assez présent pour elle, bien qu'elle comprenait tout à fait la situation."*

#### ➤ **Difficulté à faire face à la maladie d'un enfant**

*"Difficulté à vivre certaines situations, ce qui pose des difficultés, c'est plus le soutien moral quand notre fille a des troubles bi-polaires et est en situation de dépression, c'est parfois lourd à porter moralement de ne pas savoir comment l'aider psychologiquement.."*

Les résultats présentés dans cette section témoignent de l'importance de la solidarité qui existe entre les baby-boomers et leurs enfants vivant à l'extérieur de leur ménage. Ils montrent que la solidarité des pivots avec leurs enfants ne s'arrête pas avec leur départ, de plus en plus tardif, du foyer parental, mais continue de se manifester après que ceux-ci aient acquis leur autonomie. Cela se traduit par une grande proximité résidentielle, des contacts en face à face et/ou par téléphone très fréquents et des échanges de services particulièrement importants. Les relations qu'ils entretiennent avec leurs enfants sont par ailleurs jugées très positivement, la plupart des baby-boomers disant se sentir affectivement proches de leurs enfants, bien s'entendre avec eux et partager des opinions et des valeurs semblables. Ces relations sont, par ailleurs, généralement qualifiées d'harmonieuses et les sentiments à l'égard de cette relation sont clairement identifiés.

### III- REGARD PORTE PAR LA GENERATION PIVOT (Perceptions, ressentis et besoins) : Une génération au cœur des solidarités familiales

#### A) Les sources de préoccupations et les besoins

Quelle est votre plus grande préoccupation familiale à l'heure actuelle?

- **L'avenir professionnel des enfants reste la préoccupation numéro un des pivots, bien que la plupart d'entre eux soient en emploi**  
*"L'avenir professionnel de mes enfants, même s'ils sont tous en emploi actuellement je me préoccupe pour l'avenir".*

*"Malgré tout la situation de mes enfants, qu'ils aient un emploi stable, qu'ils arrivent à se débrouiller sans nous".*

- **Le besoin de plus de sécurité quand le parent vit seul**
- **Trouver des alternatives moins coûteuses que les maisons de retraites tout en permettant un cadre sécurisant voire médicalisé**
- **Les conflits liés à l'accompagnement d'un parent (Communiquer en famille pour l'aider au mieux)**  
*"Besoin de communiquer en famille. Les mois ont été très durs, nous avons besoin de gérer et d'équilibrer notre temps pour tous! Une médiation familiale peut-être..."*

- **Vers qui se tourner pour aider son parent ? (Trouver le bon interlocuteur, connaître les aides possibles et prendre une décision la plus adaptée)**  
*"Oui sur la connaissance de l'aide, savoir comment répondre aux besoins au moment où ils sont là".*

*"Tout ça est récent vous l'aurez compris mais je pense que dans les mois avenir j'aurais besoin qu'on m'aide et là je me tiendrai plus au fait de ce qui existe ça c'est obligé. Les organismes sociaux, on n'hésitera pas à aller vers les institutions pour l'aider (maman). Là dessus on est tous d'accord".*

- **Le besoin d'échanger entre aidants, parler de son vécu, obtenir des conseils, participer à des groupes de paroles, des réunions d'informations sur la maladie, le handicap, comment aider un proche, quelle attitude avoir face à la maladie d'Alzheimer par exemple ou parler de parentalité.**  
*"je ne sais pas vers qui me tourner... ça m'intéresserait de pouvoir en parler avec des gens qui vivent la même chose, si je trouvais..".*

*"Oui. Des périodes délicates avec les enfants, où je ne savais pas si on allait réussir à s'en sortir. Psychologiquement... Je ne savais pas vers qui aller. Surtout parce qu'il n'existe pas grand chose en terme de soutien parental."*

- **Trouver des relais dans la garde ponctuelle des petits-enfants**  
*"J'aimerais qu'ils me préviennent plus à l'avance parfois ou qu'ils essayent de s'arranger autrement, même si c'est un bonheur d'avoir mes petits-enfants avec moi"*

➤ **Le besoin de temps pour soi**

*"Mon travail est très prenant, j'ai besoin de souffler."*

*"J'ai besoin d'être soutenu, de parler, d'avoir des avis, d'avoir plus de temps pour moi!  
De voyager! De prendre l'air! De ne plus être indispensable!"*

*"Oui, oser prendre du temps sans culpabiliser"*

➤ **La santé des interrogés, les pivots**

*"Qu'on s'occupe de nous"*

*"La santé, qu'on reste comme ça le plus longtemps possible"*

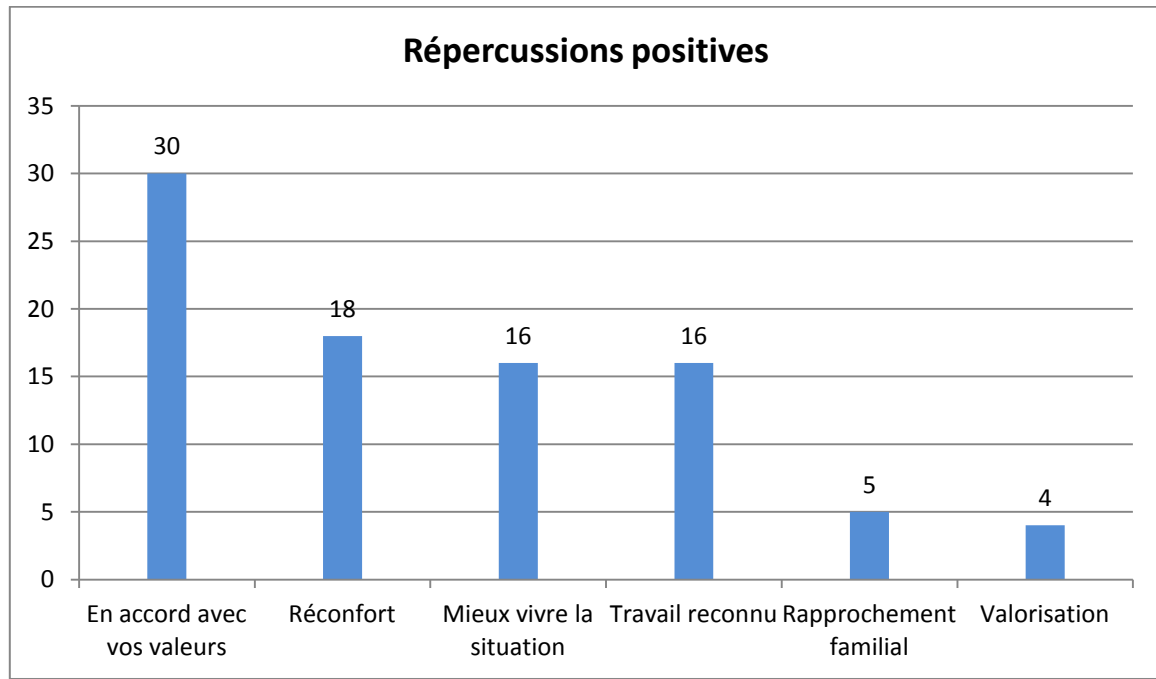
*"La santé de mon mari"*

*"Même si c'est quelque fois pesant, je trouve ça normal. Je ne souhaite pas à mes enfants d'avoir autant de responsabilités familiales que celles que j'ai mais moi je le vis plutôt bien. Je trouve ça normal que ma mère ne soit pas en maison de retraite tant qu'elle peut rester chez elle et que nous la soutenons. Je trouve ça normal d'avoir encore ma fille à charge même si pour elle c'est difficile mais c'est notre rôle. C'est gérable tout ça, donc je n'ai pas besoin d'être soutenu dans la mesure où je peux échanger avec des amis. Il faut avoir un lieu où on peut avoir une parole libre avec des gens qui vivent la même chose ou pas du tout d'ailleurs. Le soutien il est là".*

*"Quant à ma fille, elle se demande déjà comment elle fera pour nous aider plus tard: "Quand je vous vois je me demande comment je ferai plus tard moi qui n'ai pas de frère et sœur".*

## **B) L'aide apportée par la génération pivot : Répercussions positives et négatives**

Votre rôle de pivot a-t-il des répercussions plutôt positives ou plutôt négatives sur vous ?

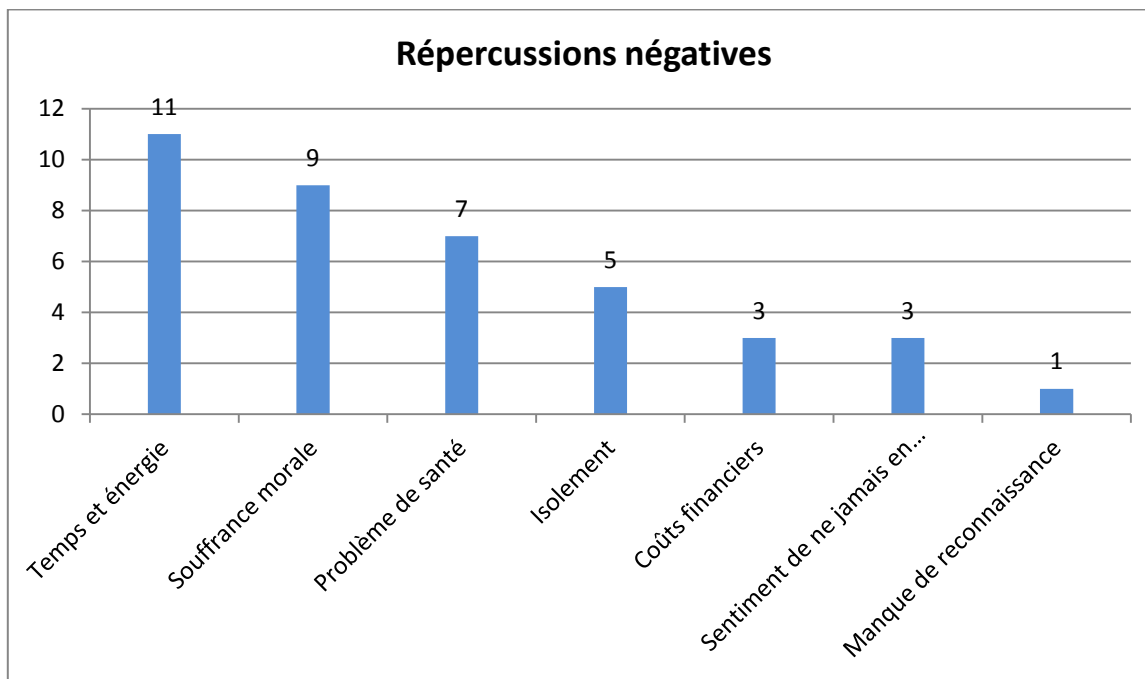


*Plusieurs réponses possibles*

### **Répercussions positives de votre rôle de pivot :**

- Vous vous sentez en accord avec vos valeurs
- Vous avez le sentiment de donner du confort, de l'amour aux personnes que vous aidez
- Votre aide permet à votre famille de vivre le mieux possible sa situation
- Vous sentez que votre travail est reconnu
- Vous vous êtes rapproché de votre famille, de vos amis...
- Vous en tirez en forme de valorisation, un sentiment d'utilité

*"Plutôt positif! Mais si les enfants et ma mère ont besoin d'aide en même temps? Que choisir? On peut se retrouver coincé entre les deux. Si les jumelles tombent malades et maman aussi? Je pense que j'irais plutôt vers maman car elle est âgée et je me dirais que c'est peut-être la dernière fois que j'aurais la possibilité d'être au près d'elle!"*



*Plusieurs réponses possibles*

#### **Répercussions difficiles de votre rôle de pivot :**

- Vous avez le sentiment de donner beaucoup de temps et d'énergie et de ne plus en avoir assez pour le reste de votre vie sociale, conjugale, personnelle.
- Vous ressentez une souffrance morale et psychologique face aux situations (maladie, handicap d'un proche, difficile insertion d'un enfant...)
- La situation entraîne des problèmes de santé physiques importants cf fatigue, stress, tristesse
- Vous avez le sentiment d'être isolé(e)
- La situation entraîne des coûts financiers importants à votre charge,
- Vous avez le sentiment de ne jamais en faire assez
- Vous souffrez du manque de reconnaissance des personnes que vous aidez/de votre entourage

*"J'assume, je suis là mais je somatise un peu. On a beau être la famille mais on ne peut pas prétendre soigner ses proches. On n'est pas le soignant réel. Il faut se protéger, trouver un équilibre pour soi, un équilibre aussi entre l'aide publique et l'aide familiale d'ordre privé".*

*"Les répercussions sont à la fois positives et négatives parce que ça prend du temps personnel, donc ça c'est plutôt une limite, mais c'est aussi un enrichissement de pouvoir échanger avec son parent, avec ses enfants et petits-enfants, de les accueillir etc. Il y a l'un et l'autre. C'est aussi limitant dans la relation de couple. ça dépend des saisons aussi car avec les parents âgés c'est surtout l'hiver qu'elles ont besoin de présence, on va manger avec elles les dimanches et l'été on a plus tendance à passer nos weekends ensemble avec mon mari, et puis les petits-enfants"*

L'aide, au-delà de son objet, peut avoir des effets positifs et/ou négatifs. Par exemple, le fait d'accorder du temps à des membres de sa famille pour faire les courses, s'occuper des papiers et des démarches administratives, peut impliquer une surcharge d'activités pouvant pénaliser la vie professionnelle et personnelle de l'aidant, provoquant un surcroît de fatigue et/ou une réduction des activités professionnelles.

L'aide peut également être un acte ambigu, apportant une solution temporaire à une difficulté tout en accroissant l'état de dépendance de la personne aidée.

En faisant les courses pour les ascendants afin de leur éviter des déplacements face à des difficultés de mobilité, les parents des baby-boomers peuvent parfois entrer dans un rapport de dépendance (*Memmi, 1979*) vis-à-vis de leurs enfants.

L'exercice de la solidarité intergénérationnelle est donc susceptible d'avoir des effets négatifs, qui, s'ils sont prégnants, posent la question de la viabilité de cette forme de solidarité à plus ou moins long terme.

Cependant, le fait d'aider une personne âgée comporte également des aspects positifs tel que le sentiment de satisfaction, l'estime de soi, le sentiment d'être utile et d'améliorer la situation et la relation avec cette dernière (*Garant et Bolduc, 1990*). Tout comme la satisfaction d'aider son enfant pour lui permettre de réussir sa vie familiale et professionnelle et de le sentir en accord avec ses aspirations.

Les personnes interviewées ont exprimé des liens forts et une bonne entente de couple permettant justement de gérer les responsabilités auxquelles ils doivent faire face. Néanmoins, quelques situations lourdes à gérer sur du long terme ont mis en péril la vie de certains couples :

*"L'accompagnement de mon fils a engendré une crise conjugale et l'accompagnement de maman a engendré de fortes tensions au sein de la fratrie puisque nous ne communiquons plus entre nous (moi et mes frères et soeurs)".*

### **C) Sentiment d'appartenance à une génération, l'identité générationnelle**

Avez-vous le sentiment d'appartenir à une génération qui vit des événements familiaux particuliers? D'appartenir à la génération "pivot"?

- ✓ Nous nous sommes attachés à savoir si les témoins se retrouvent derrière le terme "pivot" et s'il existe à leurs yeux une identité générationnelle. - Un sentiment globalement partagé : conscience d'être une génération "privilegiée" par rapport aux autres, qui a la chance de pouvoir aider.

Une grande part des témoins ont le **sentiment d'appartenir à une génération**

**Quelle génération ?**

- ✓ **26 personnes sur 30 se sentent appartenir à une "génération pivot":** parmi les 4 autres interrogés: "Je ne sais pas", "non pas encore", "oui et non" et un témoin qui répond *"Je joue certainement un rôle important mais je ne sais pas si je fais partie de la génération pivot, le terme sandwich est plus parlant pour moi car on est pris entre les deux"*.
- **Génération qui se perçoit entre deux types de sociétés**, charnière car a été élevée par la génération qui a connu la guerre, une éducation plutôt autoritaire, qui a vécu le tournant de 1968. Une classe d'âge qui connaît une proximité affective et des relations fortes avec ses propres enfants. Les pivots déclarent pouvoir comprendre les diverses générations, les sociétés passées et actuelles.

*"Le moment où tout est bouleversé : période charnière, entre deux, entre la génération plus*



*autoritaire avec des valeurs et la génération où tout s'est perdu! Nous sommes entre les deux et nous connaissons les deux!"*

*"Nos parents n'avaient pas les moyens financiers pour aider que nous avons! Ils ont acquis des biens dans la grande difficulté mais ils ont eu plus de facilité au début de leur retraite, ils se sont promenés etc. Nous peut-être qu'on le fera mais on sera plus amené à aider nos enfants. On est plus présent auprès de nos enfants qu'ils l'étaient, ça c'est sûr.*

*Je pense que c'est plus le vieillissement des parents au dessus de 80 ans qui va poser problème. Moi j'ai eu de la chance car nos enfants ont tous commencé à travailler tôt".*

*"Un changement total de vie, dans les modes de vie et ma génération pivot est entre les deux. Je trouve que c'est la génération pivot, celle de l'après guerre car il y a eu une évolution importante, que ce soit des mœurs, de la famille, des valeurs humaines et spirituelles avec des étapes comme mai 68 qui fut une amorce. On est passé à quelque chose de structuré différemment, qui s'applique aux valeurs au sens large. Tout a changé très rapidement, basculé même! "*

Les mots "liberté" et "choix" ont fréquemment été employés, en comparaison avec les générations ascendantes et descendantes, outre les termes liés à l'aide et au soutien familial. Ils semblent caractériser en partie la génération des baby-boomers.

➤ **Génération qui prend plus de liberté que celle de leurs parents dans les choix**

*"La génération de mes parents a vécu la guerre, la nécessité de devoir aider leurs parents tout en étant eux-mêmes autonomes, leurs parents n'avaient pas les moyens de les entretenir trop longtemps. J'ai l'impression que pour eux le devoir était contraignant. Ils n'avaient pas le choix. Ils se sentaient redevables, en ce qui me concerne je ne me sens pas redevable, j'estime que c'est un devoir, que c'est normal et que c'est une chance car ça veut dire qu'on a encore sa famille, mais je ne me sens pas redevable, je me dis que la vie est une chance. Eux n'ont pas eu la liberté de donner ou non la vie. Ma génération a eu la liberté de donner ou non la vie. Dans le sens où j'ai fait le choix de donner la vie, je me dis que je dois apporter ma contribution! J'ai de la gratitude mais ne me sens pas redevable. Aux mêmes âges ils avaient des enfants autonomes, qui revendiquaient d'être bien autonomes! Le désir d'autonomie était très fort et pas forcément dans le confort (quitte à être mal logé)."*

*"Je trouve qu'on a plus de liberté que nos parents et qu'on est certainement plus à distance que ma mère l'était avec sa propre mère, dans le sens où on peut dire "non pas aujourd'hui, je viendrai te voir dans 15 jours..." On a la maîtrise alors qu'autrefois c'était un devoir de s'occuper de sa mère jusqu'à ce qu'on vous dise "non vous ne pouvez plus vous occuper de votre mère c'est trop lourd il faut qu'elle aille en maison de retraite" ma mère ça a été ça, elle s'est tuée à s'occuper de sa mère qui est décédée à 95 ans.*

*Moi par rapport à ça je suis bien plus au clair dans ma tête car c'est dans ce sens là que ce n'est pas un devoir. On a cette liberté, même si ça nous créé des soucis etc. C'est la différence. Et par rapport à nos enfants, je trouve qu'ils ont aussi certainement plus de liberté à demander que nous on demandait à nos propres parents à leurs âges et on avait certainement plus la volonté d'être autonomes".*

➤ **Génération qui a connu l'évolution du bien-être**

En effet, les seniors d'aujourd'hui ont plus de revenus car les couples sont ou ont été davantage bi-actifs.

*"Nous on a vécu une très bonne génération, on a vécu une génération embellie, on a pu partir de rien vers beaucoup, la génération de nos parents n'avait rien et la génération à venir va falloir qu'ils conservent le peu qu'ils ont. Ils n'auront certainement pas l'embellie qu'on a eu nous! C'est pas possible que ça évolue comme ça".*

*"On est les soixante-huitard". Ma mère me trouvait laxiste avec mes filles quand elles étaient petites. La génération d'avant ne voyait pas de la même manière l'éducation, c'était trop autoritaire. J'ai essayé de ne pas reproduire ce que j'avais vécu.*

*Pour les jeunes générations c'est encore plus dur que pour nous, leur milieu de travail est encore plus lourd, plus dur, plus acharné (harcèlement, compétitivité)."*

*On a plus de chance que la jeune génération car on a un peu plus de possibilités, plus de travail. On a certainement eu beaucoup plus de chance."*

➤ **Génération qui a vécu l'évolution de la place de la femme dans la société**

*"La génération des baby boomers de l'après guerre". "On a de la chance car on a eu beaucoup de possibilités, d'ouvertures, d'avancées car de nombreuses choses ont changé dans notre génération, pour nous les femmes entre autre énormément de changements, d'ouverture que nos mères n'ont pas connu. Tout ce que je vis avec mes petits enfants je l'ai vécu avec mes grands parents donc je veux qu'ils vivent la même chose car c'est très important. Cette évolution dans la société que nos parents n'ont pas connu"*

➤ **Génération qui vit l'éclatement des familles et les mutations de la cellule familiale**

➤ **Une classe d'âge qui se situe entre deux générations à aider**

*"Je la qualifierais du nom que vous lui donnez, "génération pivot"." Quand j'ai vu le terme je me suis dit "mais mince c'est tout à fait ça, parce qu'on est encore en activité, on a au dessus et en dessous des choses à gérer, à porter, ça fait vraiment la girouette (car il faut réussir à donner dans tous les sens, pivoter, se tourner rapidement pour aider les uns et les autres). Ce terme retenu me convient tout à fait".*

➤ **Génération qui "ne garde pas ses parents", qui souhaite préserver son indépendance sans pour autant abandonner ses proches, qui reste très proche et très active dans l'aide apportée**

*"On aide beaucoup plus les enfants que nos parents nous ont aidé ça c'est sûr, on aide et on s'implique plus! Même quand les enfants étaient ados, nous sommes beaucoup plus impliqués et on est plus indépendants. Avant les gens de la génération de mes parents cohabitaient souvent avec leurs parents, maintenant c'est fini tout ça, on est plus indépendants!*

*Le fait de la campagne, la ruralité, peut-être aussi parce que mes grands parents étaient financièrement moins à l'aise donc ils avaient plus besoin de leurs enfants.*

*Par rapport aux plus jeunes générations, j'évoquerais la difficulté à entrer dans la vie active avec beaucoup plus de dépenses incompressibles donc il faut plus de moyens, et aussi beaucoup plus de stress".*

➤ **Les jeunes générations sont moins autonomes, elles sont de plus en plus dépendantes des parents (pivots)**

*"Oui j'appartiens à une génération! Le phénomène que je vis actuellement est généralisé, je le vois chez des amis, les enfants travaillent mais amènent systématiquement les petits enfants*

*car ils veulent sortir. Nous on se privait autrefois on ne mettait pas nos enfants à garder. Mais là les jeunes ils ont tout et ils appellent toujours les parents. Sentiment d'être charnière car il faut être là pour tout le monde. On aide tout le monde en fait. Et si tout va mal en même temps... On a l'impression d'être écartelé entre la famille et le travail!"*

✓ **Une minorité de témoins ne se considère pas appartenir à une génération :**

*"Je n'ai pas spécialement le sentiment d'appartenir à une génération. On était plus indépendant, on a quitté notre région on était plus mobile. On a été la 1ère génération à partir de la maison familiale, on a vraiment quitté la maison, on est parti s'installer ailleurs. Plus d'indépendance pour les femmes avant plus soumises aux maris. C'est la vie qui est comme ça, je n'ai pas spécifiquement le sentiment d'appartenir à une génération"*

*"On est pas différents des autres. On a notre lot de difficultés sur toute la vie"*

*"Pour moi ce n'est pas une situation nouvelle mais je me sens tout à fait concerné"*

- **Le sentiment que les liens familiaux sont différents aujourd'hui, qu'il existe une plus grande proximité affective et d'échanges entre les générations globalement "on peut se parler librement et aller au fond des choses"**

*"Quand nous avions l'âge de nos enfants, le contexte économique était plus facile, je pense que nos parents avaient moins de soucis à se faire pour notre avenir, il y avait moins de stress au travail, moins d'ambiance environnementale pessimiste que l'on entend par les médias. J'ai l'impression que nos liens avec nos enfants sont plus libres : on échange plus sur bien plus de sujets, il y a une grande confiance réciproque et beaucoup de franchise même si nous ne sommes pas d'accord. Mais, il y a aussi des points communs : ils avaient aussi à se soucier de leurs parents et je pense que la démarche d'aller en maison de retraite était sûrement encore plus difficile moralement car cette génération elle gardait ses parents à la maison, tandis que nous, si nous envisageons la maison de retraite pour nos parents et qu'eux même l'ont fait pour les leurs, c'est plus confortable"*

- **A l'inverse, quelques témoins ont le sentiment que la famille perd de son importance, que les solidarités étaient plus fortes auparavant.**

*"Les familles habitaient plus près les unes des autres, se voyaient plus souvent." On faisait plus souvent des fêtes de familles, des fêtes traditionnelles, maintenant, ça s'est perdu, ça n'existe plus", souligne une femme habitant à la campagne.*

## L'activité des pivots et l'entraide familiale

Les pivots en activité professionnelle décrivent un quotidien d'autant plus complexe à organiser, une difficile articulation entre vie professionnelle et vie familiale, consécutive à de plus fortes situations de stress et d'essoufflement. Les pivots en activité s'organisent avec leurs frères et sœurs qui ont plus de temps disponible et font systématiquement appel à des aidants professionnels lorsque le reste de l'entourage ne peut être mobilisé.

*"J'ai eu quelques difficultés oui, car ça me faisait une vie surmenée entre le travail et la vie à la maison."*

*"Au niveau du temps, ayant déjà des horaires pas faciles, pas régulier, je travaille les jours fériés, les week-ends... et du fait d'avoir encore les enfants à la maison il faut gérer le tout et ça ma mère a du mal à comprendre que je ne sois pas plus disponible pour elle."*

Le travail constitue également une limite naturelle au soutien

*"Disons que mon travail est en même temps un frein à l'aide familiale et un moyen de me ressourcer et ça met des limites qui ne sont pas dépendantes de ma volonté parce que j'ai l'excuse du travail sans avoir me justifier!"*

L'implication plus grande des jeunes retraités dans de nouvelles activités bénévoles ou rémunérées, culturelles, associatives, de transfert de compétence, de solidarité et aussi productives, constituent des sources de richesses pour la société.

Dans notre étude 15 retraités sur les 22 pratiquent au moins une activité bénévole et 17 une activité de loisirs régulière.

La vie des grands-parents retraités s'organise en fonction des petits-enfants et de la famille et autour des activités bénévoles et de loisirs.

La retraite fait évoluer les liens familiaux à travers la fréquence des gardes et visites des petits-enfants qui s'accroît à ce moment là.

Les répondants expriment une place et un sentiment de devoir plus prégnants au sein de la famille, associé à un sentiment de culpabilité et le souhait de profiter pleinement de sa famille tout en se réservant du temps personnel. La retraite donne la possibilité de passer plus de temps avec ses proches et de proposer ses services en direction des parents et enfants.

*"On peut s'occuper davantage des petits-enfants donc leur rendre ce service quand ils en ont besoin. On peut se voir plus facilement".*

*"Dès qu'il y a quelque chose on y va, la famille est la priorité. On n'a pas de contrainte liée au travail. On est tellement disponible pour les petits-enfants que là même pour partir en vacances on fait en fonction d'eux... On jongle avec ça. On a changé la date de nos vacances pour eux".*

*"Je suis beaucoup plus disponible et ils le savent! Je suis plus sollicité autant du côté de ma mère que celui des enfants. Ils n'hésitent pas à me demander et ils ont rarement des refus, sauf en cas de maladie!"*

*"Après la retraite je me suis davantage tournée vers la famille, avant ils avaient moins besoin de moi (naissance des jumelles). L'arrivée des petits-enfants nous a rapproché!"*

*"Plus de disponibilité, ça permet d'aider mes frères et sœurs, c'est moins lourd pour eux depuis que je suis à la retraite!"*

*"Je ne passe pas plus de temps avec ma famille depuis que je suis retraité car je suis très actif. On vit naturellement comme avant sauf que je n'ai plus mon travail, ce qui m'a permis de prendre des responsabilités complémentaires."*

Aviez-vous imaginé et anticipé cette situation de pivot ?

NON, pas de cette façon là	OUI	Ni pensé ou imaginé
11 répondants	13 répondants	6 répondants

*"Il existe un décalage car tous les enfants ont été amenés à faire des études et il y en a quand même deux au chômage actuellement. C'est un aspect très précis de la question sur le devenir professionnel puisqu'on a beaucoup misé sur les études, on a investi beaucoup et ils n'ont pas de travail!"*

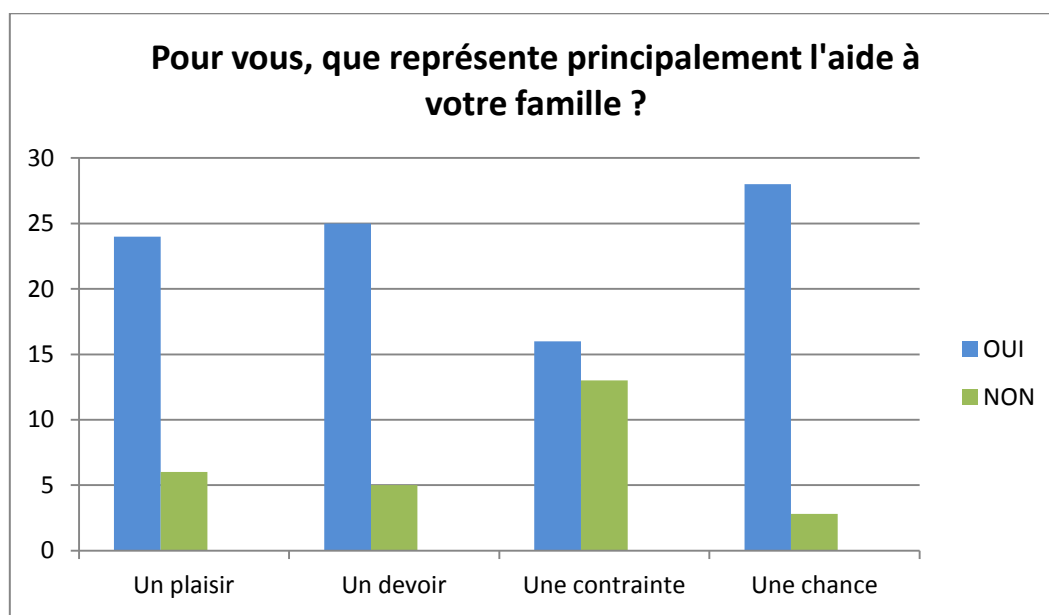
*"Non je n'y ai pas réfléchi du tout dans la mesure où maman était très autonome, elle était chez elle, "elle ne nous causait" aucun problème. Là je ne le vis pas très bien parce que c'est venu subitement et je me rends compte que c'est toujours elle qui a été le pilier de la famille et qui aidait les autres moralement et là c'est elle qui a besoin de nous donc étant donné que j'ai encore les enfants à la maison... Heureusement que nous sommes nombreux malgré tout, même si ça entraîne beaucoup de problèmes ça aide aussi. Parce que gérer ça tout seul ça aurait été d'autant plus délicat. Hier soir j'étais avec des voisins qui sont tous les deux enfants uniques et eux ils s'en inquiètent. Mais j'étais pas préparé c'était soudain".*

*"On ne sait jamais comment la vie va se passer. Je pensais comment va vieillir maman? Ce qui me rassurait c'était de savoir qu'on est nombreux, que mes frères et sœurs étaient sur place quand je n'y étais pas. ça me rassure, ça me fait moins peur".*

*"Oui, On y a toujours pensé parce qu'on voit bien que la génération d'avant n'avait pas beaucoup de ressources et n'avait pas beaucoup cotisé non plus, il faut être logique aussi, on s'attendait bien un jour à avoir à venir en aide. Et on voit bien notre situation actuelle pour les jeunes, je disais "il faut bien les aider eux aussi pour bien partir dans la vie!" J'espère que ça s'améliorera mais je ne pense pas que les années à venir seront les meilleures, la crise est plutôt devant que derrière nous, c'est peut-être pas optimiste..."*

*"Je suis bien en accord avec ce que j'imaginai même si parfois c'est un peu lourd d'être au milieu de tous, d'arriver à trouver un équilibre, de prendre du temps pour soi pour être bien avec les autres".*

## D) Perception de l'aide apportée par les pivots : regards portés sur les solidarités familiales



### Comment percevez-vous l'aide que vous apportez à votre famille ?

Naturellement les ressentis exprimés dépendent de la nature des situations vécues, de la prégnance de l'aide, du présent ou passé des événements.

**Un plaisir :** Ce terme ambiguë et à première vue peu approprié au contexte, car il semble difficile de parler de plaisir lorsque les membres de sa famille sont dans le besoin, a été choisi volontairement. Il a fait sens positivement pour la plus grande part des témoins.

*"c'est du plaisir c'est sûr! Là par exemple on fait du jardinage, si nous étions que tous les deux on ne ferait pas de grandeur de jardin comme ça. On est toujours contents quand ils viennent par là et qu'ils emportent des légumes. On a de la place et du terrain donc ça nous permet d'en profiter et eux aussi", un couple retraité.*

*"Quand je peux le faire oui, je le fais avec plaisir, si sur le plan physique c'est trop fatiguant là je fais attention", un homme en activité.*

*"Je pense que c'est quand même un plaisir dans le sens où c'est un échange", une grand-mère retraitée.*

*"Un plaisir qui a ses limites... il est difficile de parler de plaisir avec le travail de deuil. Le plaisir a été d'aider mon mari qui était lui même malade. C'est avec plaisir que je l'ai aidé à soutenir ses parents", femme retraitée.*

**Un devoir :** Aider sa famille est un don filial naturel mais n'est pas perçu comme une obligation. Si les pivots donnent de leur temps et de leurs ressources c'est parce qu'ils le souhaitent et sentent qu'ils ont la possibilité de choisir de le faire ou non. Les personnes sont mitigées sur ce terme.



*"Un devoir oui, ça me paraît normal, je ne le mettrais pas vraiment dans les devoirs mais dans les attentions familiales naturelles et l'interdépendance familiale", un père en emploi.*

*"Non ce n'est pas un devoir parce qu'on aime les gens, on fait les choses pour eux sans que ce soit une obligation. On ne doit rien à personne, chacun doit faire sa vie donc ce n'est pas un devoir. Ce n'est plus comme autrefois. On doit faire en sorte que tout le monde aille bien mais il ne faut pas que ça soit un devoir", une grand-mère en emploi.*

*"C'est un devoir d'aider sa famille, car nos parents nous ont aidé. C'est instinctif, on ne se pose même pas la question. ça serait mal venu de ne pas aider papa", un couple de retraités.*

*"C'est avant tout un devoir! S'il est fait naturellement et doublé d'un plaisir c'est l'idéal". Femme retraitée*

### **Une contrainte :**

*"ça peut être contraignant en fonction de la fréquence, si la demande est accélérée ou trop forte oui. Je suis à la retraite depuis 6 ans et je vis à leur rythme, je n'ai pas l'impression d'être à la retraite!" Grand-mère retraitée, en parlant de l'aide aux enfants.*

*"C'est contraignant d'aider sa famille, nous n'avons plus de vie sociale ni même conjugale depuis un an. Pendant plusieurs mois nous faisons des trajets tous les deux jours pour voir les parents et les beaux-parents..". un couple pivot.*

*"A certains moments c'est contraignant d'aider sa famille malgré tout", une grand-mère retraitée.*

*"Quand c'est occasionnel non, quand ça devient une obligation et un devoir oui. Sinon pour un coup de main que ce soit famille ou amis ce n'est pas une contrainte d'aider. D'ailleurs j'aide mais pas quand ça devient une obligation".*

*"On ne le voit pas comme une contrainte car on se dit que ça peut nous arriver à nous aussi. Personne n'est à l'abri d'un problème ou d'un besoin", homme en activité.*

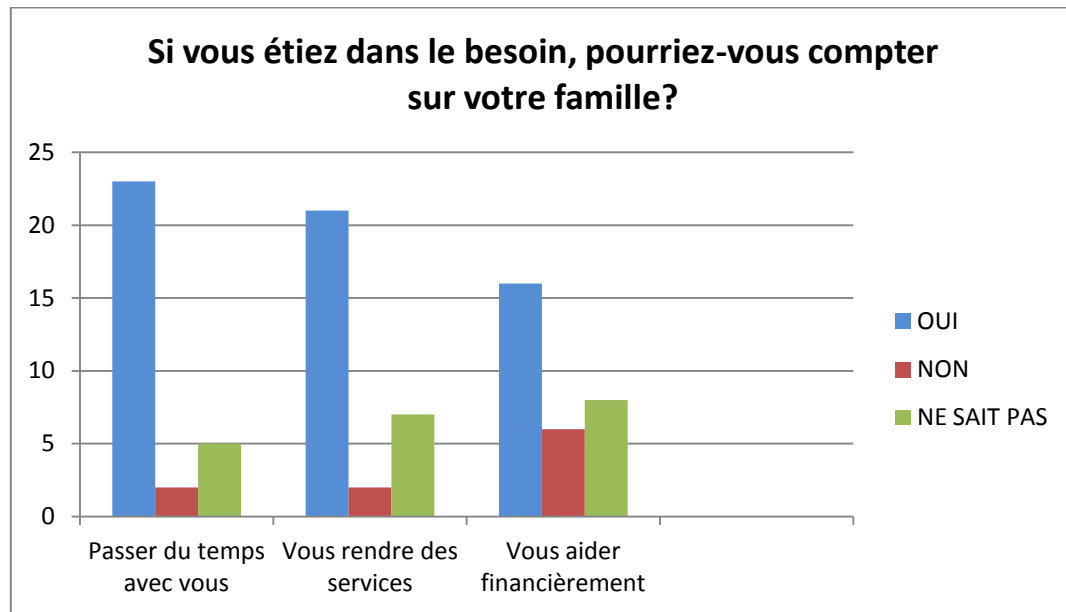
### **Une chance :**

*"On a de la chance de pouvoir aider financièrement nos enfants, ils sont jeunes, on ne pouvait pas les laisser s'endetter. Tout le monde n'a pas cette chance là", une grand-mère retraitée.*

*"C'est une chance quand on peut, malheureusement je pense qu'il y a beaucoup de familles qui ne peuvent pas. C'est une chance que la famille s'entende bien, j'ai la chance d'avoir du temps libre aussi!" un homme retraité.*

*"D'avoir un rôle à jouer ça flatte mon égo oui certainement et c'est surtout une chance dans le sens où je peux transmettre ces valeurs à ma famille, à mes enfants", une femme en activité.*

- ✓ Les solidarités familiales jouent-elles leur rôle? sont-elles amenées à se renforcer, à se déliter ?
- ✓ Pensez-vous pouvoir vous appuyer sur les membres de votre famille le cas échéant?



Les témoins interrogés pensent pouvoir davantage compter sur leur famille en général plutôt que sur des amis ou collègues. Outre le conjoint pivot, ce sont les enfants qui arrivent en 1ère position puis un frère ou une sœur, pour passer du temps avec eux et leur rendre des services. Ils ont le souhait de ne pas solliciter la famille, la volonté de régler les difficultés sans faire appel au reste de la famille :

*"Les enfants ont leurs vies"*

*"Pour qu'on demande de l'aide il faudrait vraiment qu'on soit au fond du fond".*

En revanche la majorité des témoins expriment le fait de pouvoir compter sur leur famille élargie le cas échéant (au moins une personne et prioritairement : le conjoint, un enfant, un frère ou une sœur ou un parent).

*"Mes enfants ont leur travail mais seraient là pour moi quand même si besoin, il n'y a aucun souci".* Un homme

*"Ca ne nous a jamais effleuré l'esprit! On n'oserait peut-être même pas leur demander... A partir du moment où on se débrouille, qu'on a travaillé et fait le nécessaire, si on était dans le besoin ça serait différent, disons qu'on a jamais pu y penser puisque nous ne sommes pas dans ce cas là pour le moment. Ca nous chagrinerait si on était obligé de faire appel à eux..."* un grand-père, en parlant d'une aide financière éventuelle.

*"Je pourrais compter sur mon mari point final! Des amis éventuellement ou des collègues parfois avec qui on peut échanger au niveau de l'éducation mais c'est autre chose".*

*"On fera en sorte de ne pas avoir à demander de l'aide à la famille mais on ne sait jamais. Quand on donne il y a plus de chance qu'on soit aidé par la suite".* Un homme

*"Pour passer du temps oui, pour nous aider financièrement on est pas dans le besoin donc je n'en sais rien, peut-être que oui. Les enfants nous viendraient en aide pour des services. On ne s'est jamais laissé tomber dans la famille!"*

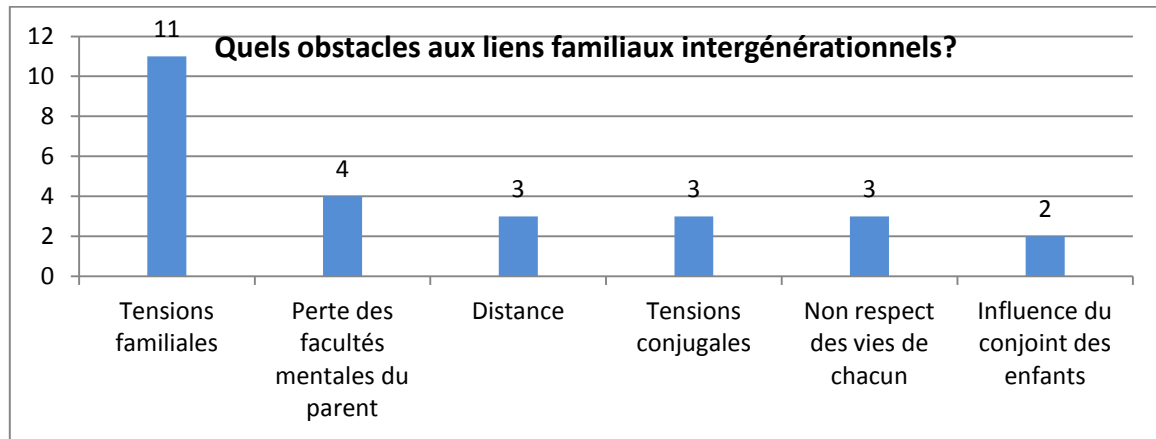


*"On se tournerait plus vers la génération du dessus que sur nos enfants qui ont plutôt besoin qu'on les aide donc on ne va pas leur demander". Une femme*

Financièrement ce sont les parents âgés qui pourraient aider les baby-boomers, ceux vers qui ils se tourneraient plus naturellement.

Quels sont pour vous les obstacles aux liens familiaux ?

Le fait d'être pivot est-ce un obstacle aux liens ou un renforcement de ces liens ?



Quelques exemples cités :

*14 répondants déclarent avoir vécu à un moment donné des difficultés familiales (tensions familiales) en lien avec leur rôle d'aidant.*

*- Conflits (conjugal et fratrie) inhérents au vieillissement d'un parent et conflits liés aux sollicitations des enfants*

*- Quelques fois trop d'exigence des enfants, notamment dans la garde régulière des petits-fils.*

Malgré les réponses contrastées concernant les obstacles et difficultés repérés momentanément ou plus durablement (induits par les besoins familiaux), le fait d'être "pivot" au sein de sa famille participe majoritairement au renforcement des liens.

## Conclusion

Au travers de cette étude qualitative, il apparaît clairement que les solidarités familiales intergénérationnelles ne se limitent pas aux seules aides financières. La famille produit en son sein une multitude d'échanges et de services.

Des études sur les "aides en temps" (nombre d'heures hebdomadaire ou mensuelle) montrent que tout ce temps passé d'aide est une valeur, un apport économique non valorisé car non monétarisé.

L'aide apportée par la famille est beaucoup plus importante que toutes les aides professionnelles et publiques reçues. C'est la famille qui est en première ligne, mais elle n'est pas toujours en capacité de supporter l'entière responsabilité de la solidarité.

"La génération des 30 glorieuses a été favorisée par rapport à la génération suivante qui a pris de plein fouet la crise économique, mais il ne faut pas oublier que cette génération a transféré à ses descendants une grande partie des acquis des 30 glorieuses. Dans une certaine mesure, cette classe d'âge a permis d'amortir la crise économique !" *Claudine Attias Donfut, sociologue*

"Les rapports entre parents et enfants se sont modifiés" remarque Claudine Attias-Donfut. "Il y a moins de hiérarchie, de contrainte, et plus d'amour, d'affectif". Contrairement aux 75-80 ans qui se sentent plus proches de leurs parents que de leurs enfants, les boomers se sentent plus proches de leurs enfants. Ils ne conçoivent pas l'intergénérationnel seulement dans un sens. Ils se préoccupent aussi de leurs ascendants. Aujourd'hui, on estime à 1,3 million le nombre de personnes âgées qui ne peuvent plus vivre sans assistance en France. Or, 80 % des parents vieillissants sont pris en charge de manière informelle par leur famille, ce qui fait deux millions d'aidants familiaux dont un tiers est l'un des enfants. Contrairement aux discours ambiants, les ascendants ne sont pas délaissés par leur famille.

D'ailleurs, si les pouvoirs publics misent sur le maintien à domicile des personnes âgées le plus longtemps possible dans un souci d'économies, c'est parce qu'ils peuvent compter sur ces aidants familiaux qui, eux, ne s'économisent pas". *Véronique Châtel, journaliste (voir l'article "Les Baby-boomers, la génération sandwich", annexe n°2).*

## **Bibliographie**

*Entraide familiale et solidarités entre les générations*, dossier réalisé par Jérôme Minonzio et Julie Pagis, collection Problèmes politiques et sociaux, éditions La documentation française, juillet-Aout 2009.

*Le nouvel esprit de famille*, de Claudine Attias-Donfut, Nicole Lapierre, Martine Segalen, éditions Odile Jacob, 2007.

*Sociologie de la famille contemporaine*, François de Singly, 3<sup>e</sup> édition refondue, éditions Armand Colin, 2007.

*Sociologie de la jeunesse*, Olivier Galland, Paris, Armand Colin, coll. « U », 2011.

*La nouvelle société des seniors*, Serge Guérin, Michalon éditions, 2011.

Article "*La confusion des âges*", Thierry Pech, Hors série n°85, magazine Alternatives économiques, avril 2010.

Article "*Les Baby-boomers, la génération sandwich*", Véronique Châtel, publié le 23 juin 2011, magazine l'Express.

## Annexe n°1

### **La confusion des âges**

## Annexe n°2

### **Les Baby-boomers, la génération sandwich**

Par VÉRONIQUE CHÂTEL, publié le 23/06/2011

Contrairement aux idées reçues, les boomers sont très famille. Et, paradoxe de cette génération à la croisée des âges, ils sont aussi attentionnés en grands-parents qu'en aidants familiaux pour leurs aînés.

L'histoire génère des rebondissements inattendus! En 68, quand ils avaient vingt ans, les boomers se reconnaissaient dans cette phrase d'André Gide: "Familles, je vous hais!" et la scandaient à qui mieux mieux pour échapper à l'enlèvement induit par des liens originels trop forts. "Non au gigot du dimanche. Non aux rituels familiaux étouffants!" Arrivés à la soixantaine, les voilà qui laissent apparaître un tout autre penchant: ils l'aiment plutôt bien, la famille! Tous les indicateurs économiques et sociaux montrent en effet que sans leur implication dans les relations familiales, le désengagement progressif de l'Etat providence et de la solidarité intergénérationnelle se ferait davantage sentir.

Jeunes retraités ou toujours actifs, les boomers se révèlent concernés par la vie de leurs ascendants ainsi que de leurs descendants. Vis-à-vis de ces derniers, leur rôle est particulièrement important. Notamment dans la garde des petits-enfants. Dans une note datant de novembre 2010, le Centre d'analyse stratégique (CAS) révèle que la garde grand-parentale est l'aide intergénérationnelle la plus régulière. En France métropolitaine, elle représente un volume horaire hebdomadaire de l'ordre de 23 millions d'heures, équivalent à celui des assistantes maternelles.

Les grands-parents assurent environ 4 % de la garde des enfants de moins de 3 ans, 11 % des gardes du mercredi et 5 % des gardes de sortie d'école pour les enfants de 3 à 6 ans. (Source: Dress mode de garde). Impressionnant! "Quand Isabelle, ma fille, a eu son deuxième enfant, quatre ans après le premier, elle a trouvé une place en crèche à 15 minutes en bus de chez elle. Ce qui n'était pas gérable avec ses horaires de travail et son organisation familiale. J'ai donc décidé de venir garder mon petit-fils à son domicile, raconte Martine, 65 ans, retraitée. Du coup, je prends aussi en charge l'aînée que j'emmène à l'école le matin et que je récupère le soir. Lorsqu'elle est malade, ce qui arrive souvent, ma fille n'est plus obligée de prendre une journée sur ses congés, c'est moi qui m'en occupe."

Cela dit, ces résultats sous-estiment les volumes horaires de garde des grands-parents. En effet, ils ne tiennent pas compte des pratiques occasionnelles pour les enfants dont les grands-parents ne sont ni le mode de garde principal ni le mode secondaire (dépannages). En outre,

les études ne prennent pas en compte les semaines de congés. Or, en ces occasions les grands-parents jouent aussi un rôle important. "Sans ma belle-mère qui saute dans sa voiture et fonce récupérer ma fille à la sortie de l'école lorsqu'une réunion me retient le soir, je ne pourrais pas m'impliquer dans ma vie professionnelle comme je le fais, reconnaît Fabienne, 36 ans, productrice de télévision. Et sans elle, mon couple ne serait sans doute pas aussi harmonieux. Elle est toujours partante pour couvrir nos week-ends d'amoureux en accueillant notre fille chez elle."

### **Solidarité féminine intergénérationnelle**

Indispensables grands-parents! Leur solidarité envers leurs ascendants est d'autant plus méritante qu'ils sont encore souvent en activité. "Nous observons l'émergence d'une nouvelle forme de solidarité féminine intergénérationnelle expressément destinée à favoriser le travail des jeunes femmes, remarque la sociologue Claudine Attias-Donfut, directrice des recherches sur le vieillissement à la Caisse nationale d'assurance vieillesse (Cnav). Ainsi, nous avons vu des grands-mères - qui, souvent sont issues de la première génération de femmes à avoir investi le marché de l'emploi jusqu'aux postes d'encadrement - se mettre à mi-temps pour garder leurs petits-enfants et aider leur fille ou leur belle-fille dans sa carrière professionnelle."

Selon le Centre d'analyse stratégique, la garde grand-parentale concernerait environ 30 % des 55-59 ans seniors actifs. C'est ce qui incite cet organisme à préconiser une reconnaissance de la grand-parentalité active. En effet, avec l'allongement de la durée du travail, les seniors risquent d'être exposés au problème de la conciliation travail/hors travail. Or, la promotion de la grand-parentalité active permettrait de réenvisager l'aménagement des temps de travail dans l'entreprise pour tout le monde et de développer une logique de conciliation vie familiale/vie professionnelle qui se déclinerait tout au long du cycle de vie, du point de vue des entreprises et des salariés.

Les boomers sont par ailleurs des grands-parents généreux. En France, les transferts financiers au sein des familles représentent entre un quart et un sixième des transferts publics. Plus précisément, les transferts des boomers aux petits-enfants seraient de 1,4 milliard d'euros par an! "Somme qu'il faut sûrement revoir à la hausse, note Claudine Attias-Donfut, car beaucoup de dons ne sont pas comptabilisés." Des exemples? Un tiers des aliments pour bébés est acheté par les plus de 60 ans. Les 18-25 ans sont 52 % à avoir reçu une aide de leurs grands-parents. Bref, le montant de ces transferts vers les descendants serait plutôt de l'ordre de 4,5 milliards d'euros. "Sans l'aide de mes grands-parents, qui versent 1200 euros par mois à mes parents, la vie serait difficile, témoigne Clément, 16 ans. Je n'aurais pas de téléphone portable, je ne pourrais pas prendre des cours de guitare. En plus, mes grands-parents me gâtent personnellement. Ils m'emmènent faire les soldes: ce sont eux qui m'habillent."

Le grand-père de Jérémy a, quant à lui, acheté une maison pour que son premier petit-fils ait de l'espace pour grandir. "On louait un trois pièces étriqué à Paris, raconte Laurence, 30 ans. Mon père a proposé d'acquérir une maison en banlieue et de nous la louer. On a accepté pour Jérémy. Maintenant, il a un jardin avec un bac à sable et bientôt une balançoire." Gentils grands-parents boomers! Tellement plus affectueux avec leurs descendants que ne l'étaient leurs propres aïeux.

"Les rapports entre parents et enfants se sont modifiés, remarque Claudine Attias-Donfut. Il y a moins de hiérarchie, de contrainte, et plus d'amour, d'affectif." Contrairement aux 75-80 ans qui se sentent plus proches de leurs parents que de leurs enfants, les boomers se sentent plus proches de leurs enfants. Ce qui est tout bénéf' pour leurs petits-enfants! Cela dit, les boomers ne conçoivent pas l'intergénérationnel seulement dans un sens. Ils se préoccupent aussi de leurs ascendants. Aujourd'hui, on estime à 1,3 million le nombre de personnes âgées qui ne peuvent plus vivre sans assistance en France. Or, 80 % des parents vieillissants sont pris en charge de manière informelle par leur famille, ce qui fait deux millions d'aidants familiaux dont un tiers est l'un des enfants. Comme quoi, contrairement à ce qui se colporte, les vieux ne sont pas délaissés par leur famille.

D'ailleurs, si les pouvoirs publics misent sur le maintien à domicile des personnes âgées le plus longtemps possible dans un souci d'économies, c'est parce qu'ils peuvent compter sur ces aidants familiaux qui, eux, ne s'économisent pas. "Je connais beaucoup d'enfants qui ont des vies épouvantables, remarque Bernard Ennuyer, sociologue et responsable d'une association d'aide et de soins à domicile pour personnes âgées. Dès qu'ils reviennent du boulot, ils s'occupent de leurs parents, ils n'ont plus de temps libre, plus de week-end, plus de vacances. Ils se referment sur eux et se retrouvent prisonniers de leur situation. A cela, s'ajoute souvent une forte dose de culpabilité: car les enfants intègrent les discours ambiants et ils ont le sentiment de ne jamais en faire assez. D'être de mauvais enfants." Et Bernard Ennuyer de regretter qu'on fasse de la vieillesse de nos parents une épreuve individuelle alors qu'il s'agit d'un enjeu collectif qui relève de la politique publique. "Nos vieux parents sont toujours des citoyens et des compatriotes! Nous, enfants, ne sommes pas les seuls concernés."

### **Au carrefour entre les dépendances de tous âges**

"Lorsqu'il s'est avéré que ma mère, 87 ans, ne pouvait plus vivre seule, car elle tombait régulièrement et n'arrivait pas à se relever, j'ai décidé de la prendre chez nous, raconte Olivia, 66 ans. Notre maison était assez grande pour qu'on lui attribue une chambre. Tout s'est bien organisé entre nous, jusqu'à ce qu'elle se casse le col du fémur. Elle ne pouvait plus bouger, elle souffrait beaucoup, elle avait des crises d'angoisse. J'ai essayé de lui trouver un établissement de convalescence, mais elle a refusé de s'y rendre. Résultat, j'ai passé un an à me consacrer à elle. Au point que j'ai délaissé mon mari, mes enfants et mes petits-enfants.

Tous me l'ont reproché, mais personne n'a proposé de me remplacer au chevet de ma mère. Quand ma mère est décédée, j'ai fait une dépression."

Des histoires qui se terminent comme celle d'Olivia, il en existe des milliers. Sans soutien ni relais pour souffler, les aidants familiaux s'épuisent. Tombent malades. Et meurent parfois avant l'ascendant dont ils s'occupent. Ce n'est pas facile de faire face à la maladie d'un père ou d'une mère, de lui apporter des soins corporels, etc. D'autant moins quand on s'aperçoit que cette contribution à la solidarité intergénérationnelle n'est pas reconnue.

Embellie à l'horizon: Florence Leduc, présidente de l'association française des aidants, observe que la génération des boomers révolutionne peu à peu les pratiques des aidants familiaux. "Les anciens soixante-huitards ont le sens du devoir, mais pas celui du sacrifice, remarque-t-elle. Ils sont attachés à leurs parents, mais ils ne tiennent pas à les prendre en charge eux-mêmes. Ils vont donc chercher des services sur Internet pour mettre en place un réseau d'aides professionnelles." C'est "la" solution pour sortir de l'enfermement dans lequel se trouvent les aidants actuellement! En effet, plus l'aide professionnelle à domicile complète l'aide familiale, plus les familles sont volontaires pour s'impliquer auprès de leurs aînés. Car, loin de s'annuler, ces dynamiques se renforcent! "Dans les pays nordiques, où le système d'aides publiques est dense, la famille s'investit fortement; inversement en Espagne ou au Portugal, où existe pourtant une forte tradition d'entraide, le soutien familial a tendance à s'étioler", relève Claudine Attias-Donfut. Autrement dit, les boomers ont réussi à libérer la notion du devoir filial du poids du devoir! Quel talent...